

## UN INVENTAIRE LINÉAIRE A DE VASES : LA TABLETTE HT 31

0. La tablette HT (= Haghia Triada) 31 a une importance capitale pour tout essai de déchiffrement du linéaire A (= LA). Comme l'écrivaient déjà GOOLD — POPE 1955, XII, elle contient pas moins d'une demi douzaine de termes qui "collectively... provide a sure touchstone on which any theory which professes to identify words may be subjected to a decisive test." Cette tablette a, bien entendu, été fréquemment utilisée, mais rarement étudiée en détail, et jamais en intégrant à cet examen les données archéologiques disponibles. Ceci explique que j'en présente ici une analyse approfondie. On verra que ce texte constitue une inscription quasi-bilingue – comparable, *mutatis mutandis*, à la tablette linéaire B (= LB) PY Ta 641, où l'on trouve des noms de récipients<sup>1</sup> suivis d'un idéogramme de vase dont l'interprétation est lumineuse. En effet, il est possible de montrer que dans pas moins de cinq cas, le sens d'un mot de HT 31 est très probablement donné par l'idéogramme de récipient auquel il est ligaturé. Deux autres mots, non suivis d'idéogramme de vase, ont une excellente chance d'être eux aussi des noms de récipients. Enfin, il n'est pas impossible que le deuxième mot du texte soit le nom du "bronze" en LA.

### 1. *Présentation tabulaire de HT 31, transnumérée d'après RAISON — POPE 1994*<sup>2</sup>

La tablette HT 31 mesure 5,8 x 8,5 cm — sur l'importance de ces dimensions pour l'interprétation du texte, voir § 5.4. Elle est datée avec vraisemblance du MR Ib (environ 1600/1550 — 1490/1470 ou 1480 — 1425<sup>3</sup>). Son lieu de trouvaille est la Villa d'Haghia Triada — sans que l'on soit, hélas, en mesure de déterminer l'endroit précis dont elle provient<sup>4</sup>. HALBHERR — STEFANI — BANTI 1977, p. 35 signalent toutefois que les tablettes LA de la Villa ont quasiment toutes été trouvées dans des magasins. HT 31 a été écrite par le même scribe qu'une autre tablette comportant un idéogramme de vase, HT 39<sup>5</sup>. Tous les mots

<sup>1</sup> Accompagnés de leur description — ce qui, on le verra, n'est pas le cas en HT 31.

<sup>2</sup> Pour les transcriptions des idéogrammes, voir ci-dessous. VANDENABEELE 1974, pp. 17-19 publie d'excellentes photos de la tablette (2 : 1) et de ses idéogrammes de récipients (3 : 1).

<sup>3</sup> Pour la datation absolue, voir § 6.1.4.

<sup>4</sup> Sur les lieux de trouvaille des textes LA d'Haghia Triada, voir PALAIMA 1994, p. 326; RAISON — POPE 1994.

<sup>5</sup> Voir, en dernier lieu, MILITELLO 1989, pp. 136-137. En HT 39.4, on a le nom du "total", LA > B *ku-ro*, suivi de LA 543 (VAS<sub>c</sub>+ LA > B *a*) et du nombre [100].

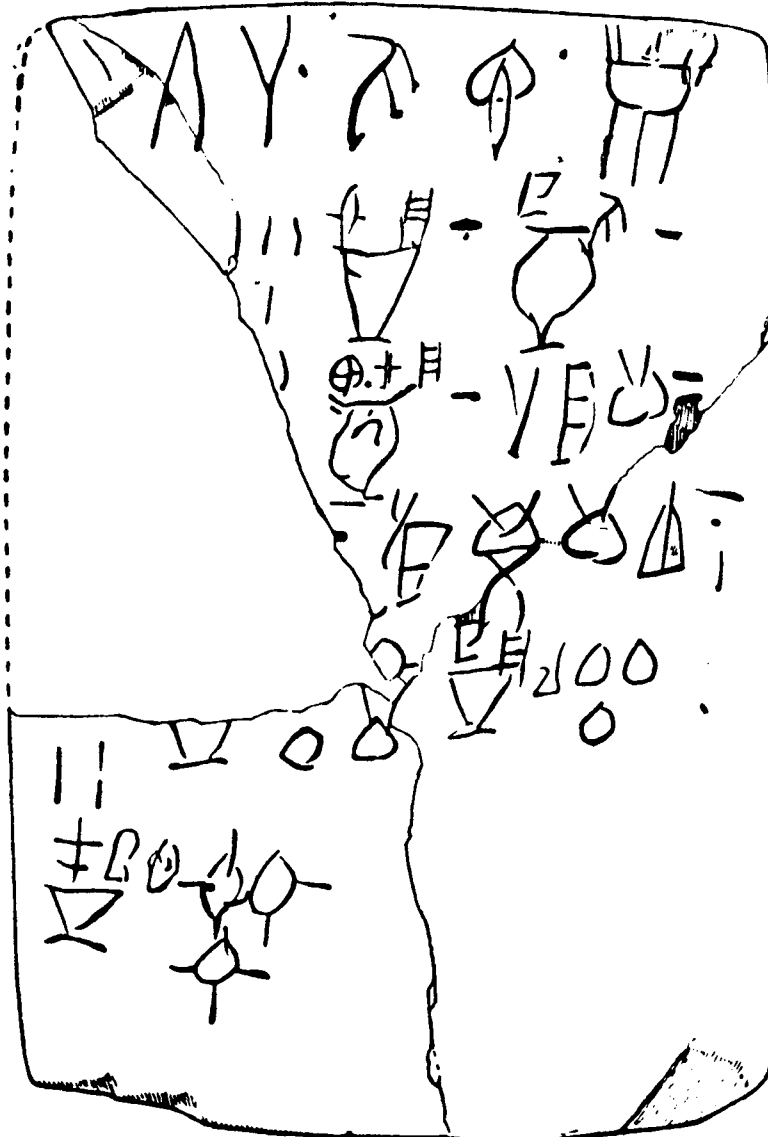


Figure 1: *Fac-similé de HT 31*  
d'après PUGLIESE CARRATELLI 1945, col. 499








d'HT 31 sont des hapax (y compris les ligatures écrites au dessus des idéogrammes de récipients<sup>6</sup>).

Je reprends l'édition de RAISON — POPE 1994, avec une présentation tabulaire s'inspirant de BRICE 1961, pl. Va et GODART — OLIVIER 1976-1985, I, p. 59. Dans la présentation que j'ai adoptée, LA 64-45 = LA > B *pu-ko* a été rattaché au premier idéogramme de vase du texte, mais il se pourrait qu'il faille le mettre en rapport avec le mot initial de la tablette — pour une discussion, voir § 3.2.3.

Les transcriptions des idéogrammes LA de récipients sont conventionnellement écrites en **grasses**. Les idéogrammes LA représentant des

<sup>6</sup> On comparera toutefois à LA 59-64 (LA > B *su-pu*) la forme LA 59-34 (LA > B *su-pu<sub>2</sub>*) en HT 49.3.

numéros sont entourés d'un cadre. Le sigle | représente un changement de ligne à l'intérieur d'une rubrique.

.1	100a-78-31				
.1-2		64-45,		VAS <sub>d</sub> <sup>1</sup> (545)	[
.2					<u>15</u>
				VAS <sub>a</sub> <sup>1</sup> +62-01 (563a)	<u>10</u>
				VAS <sub>b</sub> <sup>1</sup> +59-64 (564)	<u>10</u>
.3	[				]
				VAS <sub>b</sub> <sup>2</sup> +29-22-01 (565)	<u>10</u>
				31-32-95	<u>30</u>
.4	[				<u>110</u>
.4-5				103-102a-95-09-26	<u>4/5</u>
.5				[[ ] VAS <sub>a</sub> (563b)	<u>400</u>
				VAS <sub>a</sub> <sup>1</sup> +59-01-53 (566)	<u>300</u>
.6				VAS <sub>a</sub> <sup>1</sup> +02-74-91 (567)	<u>3000</u>
.7	vacat				

À la ligne 1, je suis GODART — OLIVIER 1976-1985, I, p. 59, qui signalent à juste titre qu'aucun texte ne figure au dessus de VAS<sub>d</sub><sup>1</sup>. En effet, une macrophotographie à fort grossissement que m'a montrée J.-P. Olivier atteste de manière irréfutable l'absence de tout signe d'écriture à cet endroit : ce sont simplement deux minuscules cailloux qui ont pu faire croire le contraire. Il y a donc lieu de renoncer définitivement à une tradition remontant à EVANS 1921-1936, IV, p. 732 : son "fac-similé"<sup>7</sup> reproduisait un magnifique signe LA > B je parfaitement lisible (bien qu'inexistant) entre les deux anses du récipient<sup>8</sup>. Comme VAS<sub>d</sub><sup>1</sup> ne suscite dès lors plus la moindre difficulté de lecture, il n'est plus nécessaire d'en pointer la transnumération comme le faisaient RAISON — POPE 1994 : au lieu de LA 545, je transcris donc LA 545.

<sup>7</sup> F. Halbherr avait autorisé Evans à étudier les tablettes d'Haghia Triada et à en publier un certain nombre (EVANS 1909, pp. IX, 33).








<sup>8</sup> SUNDWALL 1944, pp. 12-13 avait déjà observé que la photographie de la tablette dont il disposait ne s'accordait pas sur plusieurs points avec le dessin d'Evans. Il avait néanmoins cru voir un signe ligaturé au dessus du chaudron à trois pieds, et émis l'hypothèse que les deux anses du récipient auraient pu être, en réalité, des signes d'écriture (SUNDWALL 1944, p. 14).

Sur tous les nombres de lecture non assurée et sur le vestige j' de la ligne 3, voir § 3.3.2.

Les idéogrammes de récipients ont été représentés par plusieurs transcriptions simultanées. Leur ordre est le suivant : 1) fac-similé repris à RAISON – POPE 1977<sup>9</sup>; 2) transcription reprise à RAISON – POPE 1977; 3) entre parenthèses, transnumération reprise à RAISON – POPE 1994<sup>10</sup>. Les proportions des fac-similés ne prétendent *pas* refléter fidèlement celles des originaux : pour des indications précises sur leurs dimensions, voir § 4.2.

## 2. Translittération LA > B de HT 31

Chaque rubrique est individualisée par une lettre majuscule (A, B, C, etc.). La translittération est faite en attribuant aux syllabogrammes LA les valeurs phonétiques de leurs homographes LB selon les valeurs de DUHOUX 1989, pp. 65-75, 115.

A.	<i>i-ti-sa</i>	,			
B.			<i>pu-ko</i> ,		VAS <sub>d</sub> <sup>1</sup> (545)   [
C.					----- ]5
D.				VAS <sub>a</sub> <sup>1</sup> + <i>qa</i> -*56 (563a)	10
E.				VAS <sub>b</sub> <sup>1</sup> + <i>su-pu</i> (564)	10
F.	[				----- ]'
G.				VAS <sub>b</sub> <sup>2</sup> + <i>ka-ro</i> -*56 (565)	10
H.				<i>sa-ja-ma</i>	30
I.	[				----- ]10
J.				<i>ki-de-ma-09-na</i>	4/5
K.				[ ] VAS <sub>a</sub> (563b)	400
L.				VAS <sub>a</sub> <sup>1</sup> + <i>su</i> -*56- <i>ra</i> (566)	300
M.				VAS <sub>a</sub> <sup>1</sup> + <i>pa-ta-qe</i> (567)	3000

*vacat*

## 3. Structure de HT 31

### 3.1. Rubrique A : LA > B *i-ti-sa*

Le premier mot, LA > B *i-ti-sa*, introduit selon toute apparence l'ensemble du document. LA > B *i-ti-sa* peut soit constituer à lui seul l'intitulé de la tablette,

<sup>9</sup> Corrigé pour LA 545 = VAS<sub>d</sub><sup>1</sup>, qui ne comporte pas de ligature (voir ci-dessus).

<sup>10</sup> Mais j'ai conservé le numéro LA 563a de RAISON – POPE 1977 au lieu de LA 563 comme dans RAISON – POPE 1994.

soit être associé au mot qui le suit, LA > B *pu-ko*, avec lequel il constituerait un en-tête plus complexe (§ 3.2). LA > B *i-ti-sa (pu-ko)* pourrait indiquer par exemple un lieu, une personne, une fonction, une date, la nature de l'opération en cause, etc. Pour davantage de précisions, voir § 5.1.1, 7.4.

### 3.2. Rubrique A ou B : LA > B *pu-ko*

Le deuxième mot du texte, LA > B *pu-ko*, peut théoriquement être associé à l'un des deux éléments qui l'encadrent immédiatement : le mot qui le précède, LA > B *i-ti-sa* (§ 3.1) — auquel cas LA > B *pu-ko* ferait apparemment partie de l'intitulé du texte —, ou bien l'idéogramme de vase de la rubrique B qui le suit (LA 545 [ ]). Chacune de ces deux possibilités est envisageable, et ce n'est que le déchiffrement du LA qui permettra de trancher (DUHOUX 2000). Dans ce qui suit, j'ai conventionnellement adopté la seconde, qui me paraît très attrayante. Sur le sens possible de LA > B *pu-ko*, voir § 5.3. Sur une interprétation possible d'un intitulé LA > B *i-ti-sa pu-ko*, voir § 7.4.

### 3.3. Rubriques B-M

#### 3.3.1. Nombre, état de conservation et structure des rubriques

Après la rubrique A, le texte en comportait apparemment douze autres (sur B-C, voir § 3.3.2). Quatre d'entre elles sont mutilées (B, C, F, I). Ont disparu dans les lacunes : en B, le nombre de LA 545 (sur lequel voir § 8.4); en C, la désignation de l'objet dont on compte [5] unités; en F, la désignation de l'objet compté ainsi que son nombre (dont il pourrait peut-être rester une unité : § 3.3.2); en I, la désignation de l'objet dont on compte [10] unités.

Ces rubriques peuvent se présenter sous trois structures différentes si l'on en juge d'après celles qui sont intactes :

- idéogramme de vase non surmonté d'un mot ligaturé, mais qui pourrait être précédé par un mot et était probablement suivi par un nombre (B);
- idéogramme de vase surmonté d'un mot ligaturé et suivi par un nombre (D-E, G, L-M);
- mot non associé à un idéogramme de vase et suivi par un nombre (H, J).

Pour une justification de la diversité de ces rubriques, voir § 5.4.

#### 3.3.2. Lecture de certains nombres de B-M

*Rubriques B-C* : VANDENABEELE 1974, p. 8 signale à juste titre que le nombre de chaudrons à trois pieds (LA 545) de la rubrique B peut avoir été soit très petit, soit très élevé : la première possibilité est à retenir si le [5] visible après la lacune se référait à un autre vase que LA 545; mais si [5] se rapportait à LA 545, l'espace disponible imposerait qu'il constitue la fin d'un nombre de plusieurs dizaines ou centaines d'unités. On verra (§ 4.2) que le chaudron à trois pieds de B était très probablement en bronze, de sorte qu'il est improbable qu'on ait pu en recenser de

grandes quantités<sup>11</sup> (voir aussi § 8.4). Je considère donc que  $\overline{15}$  est le nombre minimum de récipients non pas de B, mais de C.

*Rubrique F* : toute la rubrique a disparu, à l'exception de sa fin (J'), où l'on voit un petit trait vertical courbe, similaire à la dernière unité de C, en bas et à droite duquel semble figurer une trace. À lire  $\overline{11}$  ?

*Rubrique H* : les trois dizaines de  $\overline{30}$  paraissent raisonnablement probables : on voit une barre horizontale de dizaines intacte; sous elle, le dessus d'une deuxième barre; sous cette dernière, une troisième barre semble avoir laissé des traces dans la lacune. Une quatrième barre (sous la troisième) paraît exclue (voir aussi § 9.2).

*Rubrique I* : on voit indiscutablement la trace d'une barre horizontale de dizaines, ce qui justifie la lecture  $\overline{110}$ . Il se pourrait toutefois que d'autres signes numériques (de dizaine[s] ou [? : § 3.3.3] de centaine[s]) aient disparu dans la lacune à gauche.

*Rubrique J* : ce passage me paraît de lecture très difficile. RAISON — POPE 1994 lisent un nombre  $\overline{4}$  ou  $\overline{5}$ , à droite duquel ont été effacées une ou deux unités, là où GODART — OLIVIER 1976-1985, I, p. 59 voient des *vestigia* ayant comporté un groupe primitif de  $\overline{6}$ , après lesquels viendrait un nombre  $\overline{2}$  effacé.

*Rubrique K* :  $\overline{400}$  met sans aucun doute en jeu trois signes de centaines : le premier est en bas à gauche, les deux autres sont superposés à droite. Cette disposition implique nécessairement un quatrième signe de centaine (actuellement disparu) en haut à gauche.

Ce même passage comporte deux lignes obliques visibles entre les deux dernières centaines de  $\overline{400}$ . RAISON — POPE 1994 les interprètent comme un idéogramme de vase (LA VAS<sub>a</sub><sup>2</sup>) effacé. Le fac-similé de GODART — OLIVIER 1976-1985 y voit des fissures de la tablette. S'il s'agissait des vestiges d'un effacement, on pourrait en tirer ce qui suit. Les traces en cause paraissent similaires à celles de l'idéogramme du récipient de la rubrique suivante, L, à savoir LA VAS<sub>a</sub><sup>1</sup>. En ce cas, il pourrait y avoir eu anticipation en K du LA VAS<sub>a</sub><sup>1</sup> de la rubrique L. Dans ces conditions, le scénario de l'écriture de ce passage pourrait être reconstitué de la façon suivante : le scribe aurait d'abord écrit LA **563b** suivi de  $\overline{*200}$ . Ensuite, il aurait tracé l'idéogramme de vase LA VAS<sub>a</sub><sup>1</sup> de la rubrique L. S'apercevant alors qu'il fallait enregistrer  $\overline{400}$  LA **563b**, il aurait effacé LA VAS<sub>a</sub><sup>1</sup> et écrit deux centaines à sa place, transformant ainsi  $\overline{*200}$  en  $\overline{400}$  — sur l'importance de cette méprise possible pour expliquer la place inattendue de la rubrique K avant, et non pas après L, voir § 8.4.

### 3.3.3. L'ensemble des nombres de B-M

Les nombres intacts sont tous des multiples de 10, sauf en J, avec une lecture  $\overline{4}$  ou  $\overline{5}$  — mais on vient de voir que le passage est très difficile (sur la portée de ces multiples de 10, voir § 7.3).

<sup>11</sup> Observer toutefois que HT 39.5, écrite par le scribe d'HT 31, donne un total de  $\overline{100}$  VAS<sub>c</sub> + LA > B a. Or, VANDENABEELE 1974, pp. 10-11, 15 soupçonne que le vase en cause pourrait peut-être avoir été en bronze.

Quoi qu'il en soit, les nombres conservés s'échelonnent entre  $\frac{4}{5}$  (?) et 3000, avec une nette tendance à les disposer dans un sens croissant<sup>12</sup>. La grandeur de l'un de ces nombres est inhabituelle, puisque 3000 constitue le nombre le plus élevé attesté à ce jour en LA (OLIVIER 1990). Le scribe qui a écrit HT 31 ne s'est d'ailleurs pas borné à associer seulement ici des grands nombres à des récipients, puisque l'on a vu (§ 1) que, dans l'autre tablette qui lui est attribuée, HT 39.4, il a comptabilisé  $100 \text{ VAS}_c + LA > B a$ .

L'ordre des nombres semble *décroissant* dans certains cas. Ainsi, en H-I-J — mais la séquence  $30 - 110 - \frac{4}{5}$  n'est pas assurée. La séquence décroissante  $400 - 300$  de K-L est bien plus solide, mais l'on vient de voir (§ 3.3.2) qu'elle est peut-être explicable par une erreur si la séquence originale avait été  $*200 - 300$ .

Le total des vases réellement recensés devait nécessairement être supérieur à celui des nombres conservés, qui se monte à 3779[.

#### 3.3.4. Structure de B-M

Puisqu'en B-M la tablette n'est pas manifestement divisée en sous-ensembles distincts, le principe d'économie invite à postuler que toutes ces rubriques parallèles sont fonctionnellement symétriques. Or, sept d'entre elles comportent un idéogramme de récipient (voir § 4) suivi d'un nombre (en B, le nombre a dû disparaître dans la lacune). Faute du moindre indice en sens contraire, on présumera donc que, en H et J, les termes  $LA > B sa-ja-ma$  et  $ki-de-ma-09-na$  suivis d'un nombre se réfèrent eux aussi à des récipients (sur leur interprétation précise, voir § 5.1).

Sur les principes qui ont inspiré le scribe d'HT 31 dans sa rédaction, voir § 8.

#### 3.4. Ensemble de la tablette

Le fait que HT 31 débute par un en-tête (rubrique A) et se termine par une zone vierge (après la rubrique M) peut donner l'impression que l'on aurait affaire à un document autonome : HT 31 n'aurait été ni précédé ni suivi par un ou plusieurs autres qui lui aurai(en)t été structurellement lié(s). Ce que ne contredit évidemment pas l'absence de tout document LA de ce type retrouvé à Haghia Triada<sup>13</sup>. Cette possibilité est donc parfaitement envisageable. Elle n'est toutefois pas pleinement assurée, car un ou des documents complétant HT 31 peuvent avoir existé mais avoir été détruits — en LB en tout cas, il peut arriver que des tablettes ayant les caractéristiques d'HT 31 fassent partie d'un "set" d'archives (ainsi, PY Jn 601, avec son en-tête et ses quatre lignes vierges finales). Seul, le déchiffrement du LA, en permettant de comprendre l'en-tête d'HT 31, autorisera une certitude sur ce point.

<sup>12</sup> Caractéristique régulièrement relevée à partir de NEUMANN 1958, p. 109; PERUZZI 1958, p. 291.

<sup>13</sup> HT 39, qui a été écrit par le même scribe, et qui mentionne un total de  $100 \text{ VAS}_c + LA > B a$ , n'a pas une structure comparable à celle de HT 31.

#### 4. Les idéogrammes de HT 31 représentant des récipients

##### 4.1. Généralités sur la transcription et la dénomination des vases

Il est important de rappeler que toute transcription d'idéogramme attesté plusieurs fois ne peut être, par nature, que schématique : elle unifie sous un seul et même libellé des tracés jugés identiques, même s'ils diffèrent par certaines de leurs caractéristiques. Même les dénominations archéologiques de vases tendent elles aussi à simplifier souvent les particularités des récipients en cause.

Pour illustrer ce dernier point, j'examine ci-dessous la classification que donnent HALBHERR — STEFANI — BANTI 1977, pp. 172-173 et fig. 110-111 de deux vases trouvés dans la Villa d'Haghia Triada. A) *forme* : la fig. 110 a des parois à évasement croissant vers le haut; dans la fig. 111, l'évasement est nettement moins prononcé et les parois tendent à devenir parallèles dans le dernier tiers supérieur. B) *hauteur* : 25,2 cm<sup>14</sup> ~ 42,5 cm. C) *anses* : la fig. 110 les a doubles et verticales alors la fig. 111 les a simples et horizontales. Ces caractéristiques font qu'il est difficile de contester que les fig. 110 et 111 diffèrent nettement l'une de l'autre. Quelles sont les dénominations que leur donnent HALBHERR — STEFANI — BANTI 1977 ? Les voici : la fig. 110 est un "vaso tronco-conico"; la fig. 111 est un "grande vaso tronco-conico". À vrai dire, ces dénominations sont chaque fois suivies de plusieurs lignes de description détaillée, mais il est évident que celui qui ne tiendrait compte que de la désignation générique risquerait d'avoir une idée totalement erronée des vases en cause.

Dans le cas des idéogrammes de vases d'HT 31, il y a donc lieu de veiller à ne pas se laisser prendre au piège de transcriptions ou dénominations schématiques. Ceci est spécialement vrai pour trois idéogrammes dont les tracés ont des points communs ( $\nabla \sim \nabla \sim \nabla$ ), mais qui, on va le voir (§ 4.2), ont des caractéristiques significativement différentes. Ils figurent dans les rubriques D, L et M. Les transcriptions représentent généralement ces idéogrammes comme identiques. RAISON — POPE 1977 les translittèrent par LA VAS<sub>a</sub><sup>1</sup> — cet inconvénient disparaît toutefois dans RAISON — POPE 1994, avec les transcriptions LA 563, 566 et 567. De même, chez GODART — OLIVIER 1976-1985, V, p. 311, ces trois vases (plus celui, mutilé, de la rubrique K) sont indistinctement transcrits par A 402<sup>VAS</sup>. Il y a évidemment lieu de ne pas se laisser abuser par ces simplifications. On verra que certains interprètes n'y ont pas réussi (§ 5.2). VANDENABEELE 1974 a fourni une excellente étude archéologique des vases d'HT 31, avec des descriptions généralement bien détaillées. On verra néanmoins qu'elle simplifie à l'excès celles des trois récipients des rubriques D, L et M.


##### 4.2. Les vases de HT 31


Les récipients représentés par les idéogrammes sont les suivants — le classement suit l'ordre d'apparition des idéogrammes en HT 31. J'ai mesuré les


<sup>14</sup> Dimensions jusqu'au bord; la hauteur jusqu'aux anses supérieures est de 34 cm.





proportions des idéogrammes et ai commenté leurs formes d'après les photos 3 : 1 de VANDENABEELE 1974<sup>15</sup>. Les pourcentages donnés sont arrondis. Rappelons que les dimensions des fac-similés reproduits ici ne reflètent *pas* fidèlement les proportions des idéogrammes originaux.

 **B** : LA 545 =  $\text{VAS}_a^1$  : “chaudron à trois pieds avec une cuve arrondie surmontée de deux anses verticales” (VANDENABEELE 1974, pp. 6, 8). LA 545 est le seul idéogramme intact de récipient d'HT 31 qui ne comporte pas de texte ligaturé (§ 1), mais il pourrait être qualifié par le terme LA > B *pu-ko* qui le précède (§ 3.2, 5.3). Sa hauteur (anses incluses) représente 350 % de celle de LA 567. Cet idéogramme peut être identifié avec certitude avec des correspondants en bronze<sup>16</sup>. Les deux meilleurs spécimens connus par VANDENABEELE 1974, p. 9 mesurent environ 27 et 25 cm de haut (anses incluses), avec des diamètres d'environ 22 et 28 cm et des capacités approximatives de 2,375 et 3,675 litres (VANDENABEELE 1980, pp. 77-84).

 **D** : LA 563a = LA > B  $\text{VAS}_a^1+qa-*56$  : “vase tronconique sans anses” à “corps... tronconique”; la base est “marquée, indiquée par un trait horizontal” (VANDENABEELE 1974, pp. 7, 13). Il faut ajouter à cette description que la partie supérieure des parois a un profil nettement galbé. Il existe des coupelles de terre cuite de forme apparentée. La hauteur de l'idéogramme représente 190 % de celle de LA 567. Son fond est au moins deux fois plus large que celui de LA 566 et LA 567.

 **E** : LA 564 = LA > B  $\text{VAS}_b^1+su-pu$  : “vase piriforme... sans anses”; “le corps est plus globulaire et le pied mieux indiqué” que LA 565 en G (VANDENABEELE 1974, pp. 6-7, 12). Le même auteur propose un rapprochement de LA 564 avec des amphores pithoïdes. La hauteur de l'idéogramme représente 250 % de celle de LA 567.

 **G** : LA 565 = LA > B  $\text{VAS}_b^2+ka-ro-*56$  : “vase piriforme... avec une anse horizontale en haut de la paroi” — il avait “vraisemblablement deux anses dans la réalité”; son corps est “placé sur un pied composé d'une tige et d'une base, et pourvu d'un large col avec un bord prononcé” (VANDENABEELE 1974, pp. 6, 12). Le même auteur propose un rapprochement avec des amphores pithoïdes. La hauteur de l'idéogramme représente 220 % de celle de LA 567. Cet idéogramme a plusieurs différences indiscutables par rapport à LA 564 : sa hauteur, la largeur de son ouverture, son corps plus globulaire et la présence d'une anse. À quoi il faut ajouter la différence du dessin de son pied, qui est moins étiré que celui de LA 564.

 **K** : LA 563b =  $\text{VAS}_a$  : “vase tronconique” à “corps... tronconique”; la base est “marquée, indiquée par un trait horizontal” (VANDENABEELE 1974, pp. 7, 13). Le même auteur le décrit “sans anses”, mais comme la partie supérieure de l'idéogramme a disparu, on ne peut absolument pas en juger. On

<sup>15</sup> Les hauteurs ont été mesurées au milieu de chaque vase, sauf pour LA 545, mesuré sur son côté gauche, anse incluse.

<sup>16</sup> SUNDWALL 1944, p. 14 avait déjà rapproché LA 545 de chaudrons en bronze.

ignore donc aussi si un mot ligaturé figurait au dessus de l'idéogramme<sup>17</sup>. Sur l'idéogramme de vase LA  $[[\text{VAS}_a^2]]$  peut-être tracé sous les deux dernières centaines de la rubrique K, voir § 3.3.2.

$\frac{R}{\Sigma} \frac{H}{2}$  **L** : LA 566 = LA > B  $\text{VAS}_a^1 + su - *56-ra$  : “vase tronconique sans anses”, à “corps... presque conique”; la base est “marquée, indiquée par un trait horizontal” (VANDENABEELE 1974, pp. 7, 13). Il existe des coupelles de terre cuite de forme apparentée. La hauteur de l'idéogramme représente 150 % de celle de LA 567. Sur la hauteur réelle des vases correspondant à cet idéogramme, voir ci-dessous.

$\frac{R}{\Sigma} \frac{H}{2}$  **M** : LA 567 = LA > B  $\text{VAS}_a^1 + pa-ta-ge$  : “vase tronconique sans anses”, à “corps... presque conique”; la base est “marquée, indiquée par un trait horizontal” (VANDENABEELE 1974, pp. 7, 13). Il existe des coupelles de terre cuite de forme apparentée. La hauteur de l'idéogramme est inférieure à celles de tous les autres idéogrammes de vases de la tablette. Sur la hauteur réelle des vases correspondant à cet idéogramme, voir ci-dessous.

On a vu que, selon VANDENABEELE 1974, pp. 8-10, le chaudron à trois pieds représenté par LA 545 était très probablement en bronze. Il est vrai que ce type de récipients existait aussi en terre cuite (DUHOUX 2000, § 4.1.2), mais la longueur de même que la finesse des trois pieds de l'idéogramme semblent exclure qu'il puisse avoir représenté un vase en céramique. VANDENABEELE 1974 présente des raisons archéologiques de penser que tous les autres vases de la tablette auraient été en terre cuite. Les petits vases tronconiques sans anses des rubriques L-M ont chance d'avoir été minuscules, puisque la hauteur des récipients comparables découverts lors de fouilles est en moyenne de 8 centimètres (§ 8.3). Observer que les trois “vases tronconiques sans anses” (en D, L et M) représentent, en réalité, des récipients différents par leurs hauteurs (D > L > M), leurs formes (D a son dessus galbé; L-M sont presque coniques) et la largeur de leur fond (D > L-M).

### 5. Les denrées comptabilisées en HT 31

Quelles sont les denrées comptabilisées en HT 31 ? Les sept idéogrammes de vases montrent évidemment qu'il est question de récipients. Mais compte-t-on seulement les vases, ou bien aussi leur contenu ? Les deux possibilités sont théoriquement envisageables : ainsi, en LB, l'idéogramme de récipient  $*209^{\text{VAS}}$  sert à comptabiliser des quantités de miel en KN Gg, mais des vases proprement dits en KN Uc 160 v.2. À cette première question en est liée une autre : que mentionnent les termes ligaturés aux idéogrammes de récipients ? Le nom du vase, une de ses caractéristiques (destination, matière, particularité de forme, de décoration, d'état de conservation...), ou encore nom du produit qu'il

<sup>17</sup> Une ligature est considérée comme disparue avec certitude (!) par GODART — OLIVIER 1976-1985 (crochets droits non pointés), mais sans certitude par RAISON — POPE 1977 (symbole de ligature pointé).

contiendrait<sup>18</sup> ? Pour résoudre ces problèmes, il y a lieu de distinguer en HT 31 les rubriques d'après qu'elles comportent (§ 5.2) ou non (§ 5.1) un idéogramme de vase.

### 5.1. Les rubriques B-M sans idéogramme de vase

Deux rubriques de B-M ne comportent pas d'idéogramme de vase, mais seulement un mot suivi d'un nombre (H, J). On a vu qu'il est extrêmement probable qu'elles traitent de récipients, tout comme celles qui les encadrent (§ 3.3.4).

5.1.1. Si l'on suppose que le but de H et J est de recenser les *matières* qui seraient effectivement contenues dans des vases, on s'attend à ce que soient mentionnés trois éléments : denrée – mesure [= vase] – nombre. Cette triade pourrait, en théorie, être rendue par deux dispositions différentes.

- Dans la première, les trois éléments devraient figurer dans chaque rubrique. Le LB illustre bien ce schéma dans un texte comme KN Gg 702, avec une séquence LB *me-ri* \*209<sup>VAS</sup> 1. On y trouve : a) nom de la denrée [μέλι, “miel”]; b) idéogramme du récipient constituant l'unité de mesure [\*209<sup>VAS</sup>]; c) nombre [1].

En fait, H et J comprennent seulement *deux* éléments : un mot écrit syllabiquement, suivi d'un nombre. On pourrait imaginer que l'idéogramme manquerait parce qu'il serait le même que celui de la rubrique précédente (en tout cas en G). Toutefois, il s'agit là d'une hypothèse gratuite, comme le montre la rubrique M, qui reprend (en diminuant son format) l'idéogramme LA VAS<sub>a</sub><sup>1</sup> figurant dans la rubrique précédente L (et peut-être même en K) — ainsi, WAS 1972, p. 235. Cette première possibilité doit donc être exclue.

- La deuxième disposition envisageable suppose que l'un des trois éléments attendus serait absent de H et J parce qu'il serait commun à l'ensemble des rubriques de la tablette. Puisque les idéogrammes montrent que plusieurs vases différents sont représentés en HT 31, ce facteur commun hypothétique devrait nécessairement être le nom de la denrée. Pour pouvoir s'appliquer à toute la tablette, il ne pourrait s'agir que de son premier mot<sup>19</sup>. Dans cette hypothèse, HT 31 comptabiliserait la denrée LA > B *i-ti-sa* (*pu-ko*) mesurée en vases de format différent dont deux des noms seraient LA > B *sa-ja-ma* et *ki-de-ma-09-na*.

Cette solution se heurte toutefois à plusieurs difficultés. D'abord, aucun des vases représentés par des idéogrammes ne semble se prêter à un véritable stockage de denrées, puisqu'ils ne sont pas facilement fermables — c'est spécialement le cas pour le chaudron (très probablement en bronze !) à trois pieds<sup>20</sup>. De plus, le type de ces récipients n'est pas homogène, puisqu'il va du

<sup>18</sup> Il semble totalement invraisemblable qu'ils puissent être des noms de personne, comme le supposait EVANS 1921-1936, IV, p. 733.

<sup>19</sup> Ou bien du premier et/ou du deuxième, dans l'hypothèse où LA > B *pu-ko* ferait partie de l'intitulé du texte (§ 3.2).

<sup>20</sup> Observation faite pour la première fois par SUNDWALL 1944, p. 14.

chaudron à trois pieds aux petits godets en terre cuite dont certains ont dû être minuscules (§ 4.2, 8.3), en passant par des formes intermédiaires. Ensuite, il y a l'ampleur de l'éventail des différents vases en cause, qui serait étonnante en cas de matière recensée : le texte conservé comporte sept récipients représentés par des idéogrammes, plus les deux vases concernés par H et J. Or, à ces neuf formats différents viennent s'en ajouter trois autres qui figuraient normalement dans les lacunes. Ce ne seraient donc pas moins de douze conditionnements différents qui seraient en cause. Enfin, les grands nombres de vases de très petit format paraissent bizarres : pourquoi et comment stocker par exemple 3000 minuscules petites coupes non fermables pleines d'un produit donné (rubrique M) ? Ici aussi, l'ensemble de ces difficultés fait exclure l'hypothèse envisagée. Les rubriques H et J ne se réfèrent donc vraisemblablement pas à des matières effectivement contenues dans des récipients. On verra plus loin que tous les obstacles qui viennent d'être évoqués disparaissent tout naturellement dans la perspective d'un inventaire de vases (§ 7).

5.1.2. On conclura que H et J doivent désigner des vases proprement dits, et non pas leur contenu. Mais les désignaient-elles en en donnant le nom, ou bien seulement une description/caractéristique ?

On doit exclure une description *vel sim.*, étant donné que, dans cette hypothèse, le nom du vase lui-même manquerait. LA > B *sa-ja-ma* et *ki-de-ma-09-na* sont donc très probablement des noms de vase en bonne et due forme<sup>21</sup>. Le procédé LA a des parallèles en LB, cf. la liste de récipients de MY Ue 611.1, avec par exemple *pe-ri-ke* 3, πέλικες 3.

### 5.2. Les rubriques B-M avec idéogramme de vase et ligature

Dans cinq cas, l'idéogramme de récipient est surmonté par un mot qui lui est ligaturé : LA > B *qa-\**56, *su-pu*, *ka-ṛṛ-\**56, *su-\**56-*ra* et *pa-ta-qe*.




Ces ligatures se réfèrent-elles aux récipients ou à leur contenu ? Le principe d'économie fait exclure qu'elles puissent désigner les matières effectivement contenues dans des récipients, puisque tel n'est probablement pas le cas des rubriques H et J (§ 5.1.1-2), qui leur sont fonctionnellement symétriques (§ 3.3.4).

Les ligatures constituent-elles alors un nom de vase, ou bien une description qui s'y appliquerait ? Les rubriques parallèles H et J invitent à exclure une description mais à y voir des noms de récipients<sup>22</sup>, on vient de l'établir (§ 5.1.2).

Il pourrait toutefois se présenter une objection à cette façon de voir. On a en effet régulièrement fait observer qu'un seul et même idéogramme, LA *vas<sub>a</sub>*<sup>1</sup> (vase tronconique sans anses : LA **563a**, **566** et **567**), est surmonté de pas moins

<sup>21</sup> Suggestion déjà faite par HOOKER 1980, pp. 14-15.

<sup>22</sup> Le fait, en particulier, qu'il n'y ait pas moins de cinq mots différents surmontant les vases semble exclure qu'ils puissent indiquer la matière dont ils pourraient être faits (ainsi, PERNA 1998, p. 429).

de trois mots différents (LA > B *qa*-\*56, *su*-\*56-*ra* et *pa-ta-qe*). Et l'on a conclu que la diversité des mots ligaturés à ce même idéogramme excluait que ces termes puissent être des noms de vases<sup>23</sup>. Un examen attentif fait toutefois rejeter cette conclusion. C'est que les idéogrammes auxquels sont ligaturés ces trois mots ne sont que superficiellement identiques — pour ce qui suit, je me réfère aux photos agrandies de VANDENABEELE 1974, p. 19, fig. 7, 9, 10; voir aussi § 4. Les hauteurs des trois idéogrammes sont différentes : LA 563a est un vase haut, alors LA 566 et 567 sont tous deux des vases bas. Ces deux derniers sont d'ailleurs eux-mêmes de hauteurs différentes, puisque LA 566 est plus grand que LA 567. Or, ces différences de taille semblent significatives (§ 8.3). De plus, les formes des trois vases ne sont pas toujours les mêmes : LA 563a (  ) n'a pas un corps presque conique, contrairement à LA 566 (  ) et 567 (  ); de plus, il s'y trouve une partie nettement galbée près du bord. Enfin, le fond de LA 563a est plus large que celui des deux autres. Les trois exemplaires de LA VAS<sub>a</sub><sup>1</sup> représentent donc très probablement des récipients de formes et de contenances différentes. Ceci dit, ces trois idéogrammes ont malgré leurs spécificités une similitude d'ensemble telle qu'elle a pu pousser le scribe à y ligaturer les noms de leurs vases.

Dans ces conditions, LA > B *qa*-\*56, *su*-\*56-*ra* et *pa-ta-qe* (de même que LA > B *su-pu* et *ka-rø*-\*56) sont très vraisemblablement des noms de récipients. Leur graphie au dessus de leur idéogramme a des parallèles partiels en LB : ainsi, le syllabogramme A, abréviation du nom de l'"amphore", ἀμφιφορέυς, ligaturé à l'idéogramme de ce récipient en \*209<sup>VAS</sup>+A (KN Gg 701). On ne connaît pas à ce jour d'exemple LB où le nom complet d'un vase serait ligaturé à l'idéogramme qui le représente<sup>24</sup> : au lieu de ligaturer, le LB fait précéder l'idéogramme de récipient par son nom complet. Ainsi, en KN Uc 160 v.2 : *a-pi-po-re-we* \*209<sup>VAS</sup> 6[, avec le nom de l'"amphore", ἀμφιφορήεις, qui précède l'idéogramme du vase \*209<sup>VAS</sup>.

Pour un essai d'analyse morphologique de certains de ces cinq mots, voir § 6. Sur la question de la langue dont proviennent ces noms de récipients, voir § 9.

### 5.3. LA > B *pu-ko*

On a vu (§ 3.2) que, à la l. 1, LA > B *pu-ko* est susceptible, en théorie, de qualifier l'idéogramme LA 545 qui le suit, ou bien de constituer l'intitulé du document avec le premier mot d'HT 31 (LA > B *i-ti-sa*). Dans la première hypothèse, que je trouve très séduisante, j'ai suggéré que LA > B *pu-ko* constituerait une indication de matière, et spécifierait, plus précisément, que le

<sup>23</sup> Il est piquant que l'objection ait été présentée également par VANDENABEELE 1974, p. 7, qui a donc été victime du schématisme de sa propre description... (voir ci-dessous et § 4.1).

<sup>24</sup> Mais on a des exemples LB où le nom non abrégé d'une matière contenue dans un vase est ligaturé à l'idéogramme du récipient — ainsi, KN Gg 706, où \*209<sup>VAS</sup> est ligaturé à *ME+RI*.

vase à trois pieds en question aurait été “en bronze” (DUHOUX 2000). Dans la seconde hypothèse, on aurait un intitulé LA > B *i-ti-sa pu-ko* : pour des détails sur son sens possible, voir § 7.4.

#### 5.4. Expression des denrées en HT 31

Au total, la tablette HT 31 devait apparemment recenser douze types de récipients différents. Dans son état actuel, elle donne probablement le nom de sept d’entre eux : LA > B *sa-ja-ma* et *ki-de-ma-09-na*, plus LA > B *qa-\*56*, *su-pu*, *ka-ro-\*56*, *su-\*56-ra* et *pa-ta-qe*. Comparer, en LB, MY Ue 611, avec ses douze noms de vases. Pour un essai d’analyse morphologique de certaines de ces formes et la question de la langue dont elles proviennent, voir § 6, 9.

Dans les huit rubriques complètes de B-M, le scribe utilise une triple expression des denrées concernées : par idéogramme avec ligature du nom de vase (le plus souvent : cinq exemples) ~ par idéogramme précédé d’un terme décrivant la matière du vase (B — mais cette interprétation n’est pas la seule possible) ~ par graphie phonétique du nom de vase sans aucun idéogramme (deux exemples : H, J). Il faut essayer de découvrir pourquoi la formulation la plus fréquente (idéogramme avec ligature du nom de vase) a pu être remplacée par deux autres.

La mention de la matière du vase de B — si elle devait se vérifier — s’expliquerait par une particularité exclusive du récipient de cette rubrique : le chaudron à trois pieds semble être le seul vase d’HT 31 à ne pas être en terre cuite (§ 4.2). Quant à l’absence de son nom, elle est facilement compréhensible en raison de sa forme, si caractéristique qu’elle ne demandait pas d’ajouter phonétique pour l’identifier (DUHOUX 2000, § 4.1.1).



Pour quelles raisons le scribe d’HT 31 est-il passé de la notation idéographique (majoritaire) à une expression purement phonétique (minoritaire), en H et J ? On pourrait penser que LA > B *ki-de-ma-09-na*, avec ses cinq syllabogrammes, était difficile à écrire au dessus d’un idéogramme. Toutefois, cet argument ne vaut pas pour LA > B *sa-ja-ma*, qui n’a que trois signes (tout comme les ligatures des rubriques G, L et M) et qui est pourtant noté sans idéogramme de récipient (ainsi, WAS 1972, p. 235). Il faut donc chercher dans une autre direction. Peut-être celle-ci pourrait-elle être indiquée par le type des vases de H et J. On verra en effet (§ 8.2) que la place de H et J est spécifique : *avant eux*, figurent des vases assez grands et de formes plus complexes (B-G); *après eux*, on trouve des petits vases de forme simple (K [?] — L-M). Ceci suggère que H et J pourraient peut-être avoir occupé une position intermédiaire et avoir concerné des vases à forme complexe (comme B-G) mais de plus petit format (comme K [?] — L-M). Dans cette hypothèse, ce serait la difficulté de réaliser un dessin petit *et* compliqué qui pourrait avoir incité le scribe à noter seulement phonétiquement leur nom en H et J. Ces considérations ne sont pas que théoriques : rappelons que HT 31 est une tablette relativement petite avec ses 8,5 cm de haut sur 5,8 cm de large. Ses dimensions ont nécessairement dû avoir

une influence sur la rédaction du scribe à mesure qu'il en arrivait aux idéogrammes les plus petits — le dernier idéogramme de récipients, à la rubrique M, mesure moins de 4 mm de hauteur... — pour les raisons qu'a pu avoir le scribe de réduire la taille des idéogrammes, voir § 8.3.

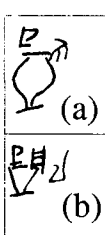
6. *Le lexique des noms de vases d'HT 31 : essai d'analyse morphologique (voir aussi § 9)*

6.1. LA > B *su-pu* ~ *su-\*56-ra*

6.1.1. LA > B  $\text{VAS}_b^1 + \text{su-pu}$  et  $\text{VAS}_a^1 + \text{su-*56-ra}$  comportent tous deux un terme débutant par LA > B *su-*. Ceci fait se demander si l'on ne pourrait pas avoir affaire à une paire de mots en rapport étymologique (idée déjà avancée par PERUZZI 1958, pp. 292-293). À titre de comparaison, la liste de 12 noms de récipients LB de MY Ue 611 en comporte plusieurs qui débutent par des syllabogrammes identiques. Ils constituent ainsi les quatre groupes suivants : LB (1) *a-po-re-we* ~ *a-ta-ra*; (2)  $\text{]ka-ra-te-ra}$  ~ *ka-na-to* ~ *ka-ra-ti-ri-jo*; (3)  $\text{]pe-ra}$  ~ *pe-ri-ke*; (4) *qe-ti-ja* ~  $\text{]qe-to}$ . Or, les deux tiers de ces formes (6/9) sont ou pourraient être étymologiquement apparentées (voir ANDERSON 1994-1995; AURA JORRO 1985-1993). La leçon à tirer de MY Ue 611 est que, dans une liste homogène de noms de récipients, des initiales absolues identiques ont une chance raisonnable de révéler une parenté étymologique. Les seuls rapprochements manifestement incorrects sont les deux formes du groupe n° 1, de même que LB *ka-na-to* dans le n° 2. L'erreur du groupe n° 1 était en un sens prévisible, car les deux mots débutent par LB *a-*, qui est le signe le plus fréquent à l'initiale absolue en LB (PACKARD 1974, p. 207) : la répétition de LB *a-* avait donc intrinsèquement une bonne chance d'être due au hasard. Si l'on élimine de MY Ue 611 les regroupements dont le syllabogramme initial a une fréquence très élevée en cette position, on améliore le résultat final, avec 6 rapprochement corrects sur 7. On peut même aller plus loin encore dans la recherche de l'exactitude. En effet, tous les noms de récipients sûrement ou possiblement étymologiquement apparentés de MY Ue 611 ont en commun leur syllabogramme initial *et* la consonne de leur deuxième syllabogramme : comparer LB (2)  $\text{]ka-ra-te-ra}$  ~ *ka-ra-ti-ri-jo*; (3)  $\text{]pe-ra}$  ~ *pe-ri-ke*; (4) *qe-ti-ja* ~  $\text{]qe-to}$ . Si l'on adoptait comme règle de ne retenir que les noms de vases à syllabogramme initial *et* consonne de leur deuxième syllabogramme communs, le taux de réussite serait de 6/6.

6.1.2. On peut maintenant en revenir aux deux noms de récipients débutant par LA > B *su-* en HT 31. L'idée qu'ils puissent être étymologiquement apparentés paraît séduisante, étant donné que leur syllabogramme initial LA > B *su-* n'est pas un signe fréquent : sa fréquence globale est inférieure à 2 % et il ne fait pas partie des signes souvent employés à l'initiale absolue (FACCHETTI 1999, p. 7). On pourrait évidemment objecter à une parenté étymologique que les formes des deux récipients sont significativement différentes (vase piriforme ~

tronconique : § 4.2). Toutefois, il est banal de trouver des noms de récipients étymologiquement apparentés mais désignant des vases totalement différents — ainsi, σκάφη, “bassin, etc.” ~ σκαφίς, “jatte”. De plus, l’objection tomberait s’il avait existé une relation fonctionnelle entre les deux vases LA — par exemple, vases “à verser” assortis à des vases “à recevoir” — comme ce peut être le cas dans le lexique des récipients. La forme des deux récipients ne s’oppose pas à



une idée de ce genre : le vase piriforme LA > B  $\text{VAS}_b^1 + su-pu$  (a) pourrait parfaitement avoir pu servir à remplir les petits gobelets tronconiques LA > B  $\text{VAS}_a^1 + su- *56-ra$  (b)<sup>25</sup> — sur l’emploi réel des petits vases tronconiques, voir § 7.2. Une autre difficulté que l’on pourrait trouver à l’hypothèse c’est que les deux idéogrammes sont séparés par 6 autres rubriques (F-K). Ici aussi, toutefois, l’objection est loin d’être

invincible : en MY Ue 611 les deux termes LB  $ka-ra-te-ra \sim ka-ra-ti-ri-jo$ , qui pourraient être étymologiquement apparentés, sont séparés par 7 rubriques... Il y a d’ailleurs plus. On verra que le scribe d’HT 31 semble avoir ordonné la liste de récipients de son inventaire en allant du plus au moins coûteux, complexe et grand (§ 8), de sorte qu’il serait tout naturel que les deux vases aient été *délibérément* séparés. Dans cette perspective, on aurait donc 10 vases “à verser” (LA > B  $su-pu$ ) ~ 300 vases “à recevoir” (LA > B  $su- *56-ra$ ), avec une proportion de 1 ~ 30 qui n’est pas invraisemblable.

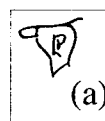
6.1.3. On pourrait encore aller plus loin dans le rapport étymologique possible entre LA > B  $su-pu \sim su- *56-ra$ . En effet, bien que la lecture de LB \*56 soit discutée, on lui a souvent attribué une valeur  $pa_2$  (??) — voir MELENA 2002<sup>26</sup>. Or, des séquences LA > B  $su-pu \sim su-pa_2-ra$  (??) mettraient en jeu une même consonne graphique après LA > B  $su-$ . Ceci élargirait les points communs des deux lexèmes et nous placerait dans les conditions qui, dans la liste de vases LB MY Ue 611, donnent le maximum de chances d’aboutir à des formes vraiment apparentées étymologiquement (§ 6.1.1). Le couple LA > B  $su-pu \sim su-pa_2-ra$  (??) livrerait apparemment un “radical” \*LA > B  $su-p_{(2)}$ - (??) et deux “suffixes”, \*LA > B  $-u$  (??) et \*LA > B  $-a-ra$  (??). Il paraît difficile d’attribuer au “suffixe” \*LA > B  $-a-ra$  (??) une fonction diminutive, étant donné que le plus petit des vases (LA > B  $su- *56-ra$ ) n’est pas un modèle réduit du plus grand (LA > B  $su-pu$ ). Il faudrait plutôt supposer que \*LA > B  $-a-ra$  (??) aurait servi à former un dérivé non diminutif. Le couple LA > B  $su-pu \sim su-pa_2-ra$  (??) serait, en ce cas, comparable par exemple au grec  $\pi\epsilon\lambda\lambda\acute{\iota}\varsigma$ , “coupe à boire” ~  $\pi\epsilon\lambda\lambda\acute{\iota}\kappa\eta$ , “conge”. Si le nom de vase LB  $ku-ru-su- *56$  devait reposer sur une forme \*LA > B  $su- *56$  (??), on pourrait envisager une analyse alternative de la finale LA > B  $- *56-ra$ , avec combinaison de deux “suffixes”, \*LA > B  $- *56-$  (??) et \*LA > B  $-ra$  (??) : § 6.2.

6.1.4. Il va sans dire que les considérations qui précèdent sont toutes extrêmement hypothétiques. Toutefois, il est intéressant de les confronter avec un

<sup>25</sup> Je découvre que cette idée avait déjà été avancée par DAVIS 1967, p. 67.



autre idéogramme de vase, LA **675** (a)<sup>27</sup>, attesté dans la barre MA 10.a1. LA **675** est constitué par l'abréviation LA > B *su* ligaturée à l'idéogramme de récipient LA *vas<sub>g</sub>*. Ce dernier représente une cruche ovoïde à une anse et un bec qu'OLIVIER — PELON — VANDENABEELE 1979 rapprochent avec quasi-certitude de deux cruches en bronze de 17-18 cm de haut. Ils supposent que LA **675** devait représenter un récipient en métal, étant donné qu'il fait partie d'un ensemble de vases recensés en très faibles quantités (maximum de quatre exemplaires — LA **675** est suivi du nombre 2); de plus, l'un d'entre eux correspond exactement à un récipient en or. La fonction de l'abréviation LA > B *su* en LA **675** n'est toutefois pas assurée. Le nom d'un produit qui y aurait été contenu semble très peu plausible, entre autres à cause du caractère précieux des vases comptabilisés. Une autre possibilité (mais qui n'est pas la seule<sup>28</sup>), serait que l'abréviation LA > B *su* indique le nom du récipient ou l'une de ses caractéristiques. S'il devait s'agir d'une abréviation de nom de récipient, il serait extrêmement tentant de le rapprocher du couple de noms de vases LA > B *su-pu* ~ *su-pa<sub>2</sub>-ra* (??) dont nous venons de supposer la parenté étymologique. En ce cas, le LA aurait apparemment disposé d'un même "radical" débutant par LA > B *su-* pour désigner trois vases différents. Une telle diversité de récipients formés sur un même radical n'aurait, en soi, rien d'extraordinaire — comparer *πελλίς*, "coupe à boire" ~ *πελίκη*, "conge", qui viennent d'être cités, et des termes issus du même radical comme *πέλιξ*, "coupe/cruche" ~ *πελίχνη*, "coupe", etc. Nous ignorons toutefois la suite de l'abréviation LA > B *su* en MA 10, de sorte qu'il nous est impossible de savoir si son deuxième syllabogramme commençait ou non par LA > B *p...*, et si la forme complète du terme différait de LA > B *su-pu* ~ *su-pa<sub>2</sub>-ra* (??) ou pas<sup>29</sup>. Il faut d'ailleurs rester spécialement prudent dans l'interprétation de cette abréviation, car un autre facteur à prendre en compte dans cette discussion est chronologique. En effet, MA 10 et HT 31 ne sont très probablement pas contemporains<sup>30</sup> : MA 10 est datée du MM III (vers 1750/1720 — 1675/1650 ou 1700/1650 — 1600); par contre, HT 31 remonte vraisemblablement au MR Ib (vers 1600/1550 —



<sup>26</sup> Plus précisément, MELENA 1987 a proposé d'attribuer à LB \*56 = *pa<sub>2</sub>* (??) la valeur phonologique de /ba/.

<sup>27</sup> Fac-similé repris à RAISON-POPE 1994.

<sup>28</sup> Théoriquement, et bien qu'elle paraisse peu probable, il faudrait envisager l'idée que LA > B *su* puisse correspondre fonctionnellement à un signe fractionnel en MA 10. Voici pourquoi. D'autres vases de ce texte sont ligaturés à des fractions indiquant apparemment leur capacité. Or, un même vase (LA *vas<sub>h</sub>*) peut être ligaturé, tantôt, à des signes fractionnels (LA *E* et *F*), tantôt, à l'abréviation LA > B *ti*. On pourrait donc imaginer que LA > B *ti* puisse être le début du nom d'une fraction LA. Et s'il en était ainsi, on pourrait peut-être étendre le raisonnement à LA > B *su...*

<sup>29</sup> On pourrait parfaitement s'attendre à des formes différentes, mais un même nom de vase peut facilement se prêter à désigner des référents différents — comparer par exemple, dans la même famille lexicale que les mots grecs cités à l'instant, *πέλλα*, qui désigne aussi bien un "seau à lait" qu'une "coupe"... (voir aussi l'exemple de *κάδος* : § 6.2).

1490/1470 ou 1480 — 1425). Jusqu'à 325 ans pourraient donc séparer les deux textes. Si l'on ajoute qu'ils ne proviennent pas du même site, mais des côtes nord ~ sud de la Crète, bien des conditions sont réunies pour introduire de la diversité dans le lexique de ces vases LA. Enfin, il ne faut pas oublier qu'il est loin d'être sûr que LA > B *su-* soit vraiment une abréviation de nom de récipient en MA 10...

### 6.2. L'élément LA > B -\*56(-)

Il est frappant que dans les cinq termes écrits au dessus des vases, on trouve trois fois le syllabogramme LA > B \*56, avec deux attestations en finale absolue (LA > B *qa-\*56* et *ka-ṛo-\*56*). Ces occurrences dans des noms de récipients pourraient ne pas être fortuites, dans la mesure où le signe LA > B \*56 a une fréquence de moins d'un pour cent (FACCHETTI 1999, p. 7). Ceci pourrait traduire l'existence d'un élément morphologique ou lexical typique de certains noms de récipients. Or, le LB atteste un terme cnoisien se terminant par LB -\*56 et qui est indubitablement un nom de vase<sup>31</sup> : il est symétrique à un nom de récipient et est suivi par l'idéogramme de vase \*207<sup>VAS</sup> en KN K 740.4. Ce mot a la forme LB *ku-ru-su-\*56*. On a supposé qu'il pourrait avoir été un emprunt minoen — ainsi, MELENA 1987, pp. 208-209, qui objecte au rapprochement plusieurs fois proposé entre LB *ku-ru-su-* et le nom de l'"or", χρυσός. Il existe plusieurs arguments suggérant que LB *ku-ru-su-\*56* puisse attester la réapparition, en grec, de l'élément dont nous venons de supposer l'existence en LA (DUHOUX 1989, p. 76) — observer en particulier la séquence de deux signes consécutifs LA > B et LB (-)*su-\*56(-)* commune à LA > B *su-\*56-ra* et à LB *ku-ru-su-\*56*. Pour la lecture phonétique de LB \*56, voir § 6.1.3. Il est vrai que les formes des deux vases sont résolument différentes : petit récipient tronconique sans anses, à corps presque conique (LA) ~ flacon globulaire à deux anses et à trois pieds (LB); de plus, le récipient LA a chance d'être en terre cuite (§ 4.2), alors que celui du LB est vraisemblablement métallique<sup>32</sup>. Ces objections ne sont cependant pas décisives, étant donné la polysémie qui s'observe souvent dans les noms de récipients — ainsi, κάδος peut désigner en grec aussi bien une "jarre" qu'un "vase" ou parfois même un "seau" (il s'agit d'un emprunt sémitique).

D'après ce qui précède, on pourrait se risquer à proposer pour le nom de récipient LB *ku-ru-su-\*56* l'analyse suivante : il pourrait s'agir d'un emprunt au LA et il constituerait un composé. Son deuxième terme serait le nom de vase \*LA > B *su-\*56* (??), lui-même précédé par un premier terme (d'interprétation non précisable) LB *ku-ru-*.

La position finale de LA > B -\*56 dans plusieurs noms de vases suggère la possibilité que ce syllabogramme ait noté ici un "suffixe" que le LA aurait

<sup>30</sup> Je reprends les datations absolues ci-dessous à WARREN — HANKEY 1989 (chronologie haute) et MANNING 1995 (chronologie basse).

<sup>31</sup> Rapprochement effectué en premier lieu par GOOLD — POPE 1955, p. VIII.

<sup>32</sup> Voir VANDENABEELE — OLIVIER 1979, pp. 245-246.

affectionné pour former des noms de récipients<sup>33</sup> — comparer, par exemple, en grec, l'emploi du suffixe *-άνη* pour former des noms de vase comme *λεκ-άνη*, *οὐρ-άνη*, *πατ-άνη*. Ceci invite à reprendre l'analyse de *LA > B su-\*56-ra* (= *LA > B su-pa<sub>2</sub>-ra* ??) proposée à l'instant, avec un "radical" *\*LA > B su-p<sub>2</sub>-* (??) et un "suffixe" *\*LA > B -a-ra* (??). Peut-être faudrait-il y voir, en réalité, une combinaison de deux "suffixes", *\*LA > B -pa<sub>2</sub>-* (??) et *\*LA > B -ra* (??), s'ajoutant à un "radical" *\*LA > B su-* (??). Cette combinaison "suffixale" serait comparable, pour la structure<sup>34</sup>, à celle que fournissent en grec les suffixes *-άνη* et *-ιον* associés dans *-άν-ιον* (*λεκ-άνη* ~ *λεκ-άν-ιον*, etc.).

Cette analyse aboutit à comprendre hypothétiquement comme des "radicaux" (??) les trois éléments qui précédaient le "suffixe" (??) *\*LA > B -\*56(-ra)* : *LA > B qa-*, *ka-ro-* et *su-*.

Rappelons cependant le caractère extraordinairement incertain de toutes les spéculations qui précèdent.

### 6.3. La finale *LA > B ...a*

Trois des noms de vases de HT 31 se terminent en *LA > B ...a* : *LA > B sa-ja-ma*, *ki-de-ma-09-na*, *su-\*56-ra*. D'autre part, si le syllabogramme *LA > B \*56* devait avoir la valeur hypothétique de *pa<sub>2</sub>* (?? : § 6.1.3), on aurait deux vases de plus dont le nom se terminerait en *LA > B ...a* : *LA > B qa-pa<sub>2</sub>* (??) et *ka-ro-pa<sub>2</sub>* (??). On pourrait d'ailleurs ajouter à cette petite liste le nom de récipient LB *ku-ru-su-\*56* (à lire LB *ku-ru-su-pa<sub>2</sub>* [??]) s'il était bien un emprunt au LA (§ 6.2). Signalons enfin que le terme ligaturé à l'idéogramme de récipient en HT 38.2 se termine lui aussi par *LA > B ...a* (*LA > B da-ro-pa*) — mais sa fonction n'est pas connue.

On peut se demander dans quelle mesure la finale *LA > B ...a* de cette demi-douzaine de noms de vases ne pourrait pas être due à une particularité morphologique qui leur serait commune. En réalité, cette hypothèse est assez risquée. En effet, la voyelle de timbre *LA > B (...)a* est de loin la plus fréquente en LA (DUHOUX 1982, p. 254), de sorte que sa présence répétée ici pourrait parfaitement être due au hasard — à titre de comparaison, les 12 noms de vases LB de MY Ue 611 comportent 4 termes se terminant en LB *...a*; or, ces quatre mots en LB *...a* mettent en jeu pas moins de trois déclinaisons différentes : athématique en *-τήρ* (LB *]ka-ra-te-ra*); athématique en *-a* (LB *]pe-ra*); thématique (LB *a-ta-ra*, *qe-ti-ja*). Au stade actuel, il vaut donc mieux considérer que la récurrence de *LA > B ...a* n'est pas morphologiquement significative.

<sup>33</sup> Sans, toutefois, que sa présence ait été indispensable dans tout nom de vase — cf. les quatre noms de récipients qui en sont dépourvus en HT 31 (*LA > B su-pu*, *sa-ja-ma*, *ki-de-ma-09-na* et *pa-ta-ge*). Il semble donc peu probable que le "suffixe" *\*LA > B -\*56* ait pu être un morphème classificateur.

<sup>34</sup> Mais pas pour le sens, puisque le grec *-ιον* est un suffixe diminutif, ce que ne semble pas être *\*LA > B -ra* (??) : voir § 6.1.3.

## 7. *Objet d'HT 31*

### 7.1. *Parallèles avec des dépôts de récipients*

Dans quel but la tablette HT 31 a-t-elle été rédigée ? Les douze types différents de vases qu'elle recense, joints à leurs grands nombres (total de près de 4000), évoquent immédiatement les abondants dépôts de récipients trouvés dans les édifices minoens. Je me limite à un seul exemple, tiré de la Villa d'Haghia Triada, dont provient précisément HT 31 : le magasin 15, situé dans les annexes du quartier seigneurial du nord-ouest (voir HALBHERR — STEFANI — BANTI 1977, pp. 110-118). Je mettrai en évidence ci-dessous les points communs perceptibles entre ce magasin 15 et HT 31.

— Les dimensions du magasin 15 étaient de 5,33 x 3,74 m. On y a trouvé de grandes quantités de vases — HALBHERR — STEFANI — BANTI 1977 ne donnent pas de nombres précis, mais mentionnent quelques centaines de “verres” tronconiques. La plupart des récipients semblaient neufs ou peu utilisés et étaient en excellent état de conservation. Ils étaient alignés le long des murs et souvent empilés les uns sur les autres. Ce magasin avait manifestement pour fonction de servir de dépôt de vases. Une quinzaine de types différents de récipients en terre cuite s'y trouvaient déposés<sup>35</sup>, auxquels il faut ajouter deux bassins en bronze — comparer HT 31 : 12 types de vases; parmi les 7 représentés par des idéogrammes conservés, 6 étaient probablement en terre cuite; le septième était très probablement en bronze (§ 4.2). Parmi les récipients en terre cuite du magasin 15 figuraient des vases tronconiques sans anses — ceci recoupe très exactement HT 31 (rubriques D, L, M et peut-être K). Les quantités de ces récipients tronconiques sans anses sont elles-mêmes instructives : dans le magasin 15, ils étaient empilés par ensembles de 12-15 et totalisaient des centaines d'exemplaires. Il ne s'agit pas d'un fait isolé : HALBHERR — STEFANI — BANTI 1977 signalent que le phénomène s'observe dans toutes les fouilles. Plus précisément, HOOD 1964-1965, pp. 111-112 remarque que ce sont les vases tronconiques sans anses qui sont en général les plus courants au MR I en Crète et en Égée. Parmi les données chiffrées qu'il mentionne, je retiens la proportion de 1164 récipients tronconiques sans anses sur 1318 vases catalogués à Kéa (plus de 88 %...). La comparaison avec HT 31 est, ici, extraordinairement parlante : les 300 et 3000 récipients tronconiques sans anses des rubriques L-M représentent à eux seuls plus de 87 % du total des nombres de vases conservés dans la tablette — cette proportion serait encore accrue si l'on ajoutait aux rubriques L-M les 400 récipients de la rubrique K, qui pourraient eux aussi être tronconiques sans anses (§ 4.2). Ces parallèles précis montrent que l'ensemble des vases d'HT 31 semble remarquablement conforme à la moyenne générale des dépôts de récipients de l'époque.

<sup>35</sup> Peut-être d'autres types de récipients étaient-ils représentés dans les innombrables fragments de poterie trouvés dans ce local, mais disparus après 1939.

### 7.2. Destination des récipients d'HT 31

À quoi pouvaient servir les vases d'HT 31 ? HOOD 1964-1965, p. 112 signale que les petits vases tronconiques sans anses, largement majoritaires dans la tablette comme dans les fouilles, avaient des usages multiples : surtout comme récipients à nourriture ou boisson, mais aussi, dans pas moins de 7 % des cas répertoriés, comme lampes à huile. Ils apparaissent aussi dans des contextes de culte. Par ailleurs, la similitude des récipients d'HT 31 avec ceux du magasin 15 d'Haghia Triada donne l'impression d'un échantillonnage relativement courant en milieu social élevé, et sans spécificité clairement marquée. Il pourrait donc s'être agi de vases relativement banals en milieu dirigeant<sup>36</sup>.

### 7.3. HT 31 : inventaire d'un dépôt de récipients

Ce qui précède me paraît montrer de façon évidente que HT 31 devait être l'inventaire d'un dépôt du genre du magasin 15 — rappelons que l'immense majorité des tablettes d'HT provient précisément de magasins (§ 1).

Il peut paraître curieux que les nombres intacts d'HT 31 soient tous des multiples de 10 (§ 3.3.3) : on s'attendrait plutôt à des nombres variables, comme ceux du document LA MA 10 (§ 6.1.4; voir aussi le parallèle LB de MY Ue 611 ci-dessous). Il est vrai que l'on ne peut exclure que des nombres autres que des multiples de 10 figuraient dans les lacunes — ceci pourrait spécialement être vrai pour le nombre de chaudrons à trois pieds de la rubrique B : § 3.3.2. Quoi qu'il en soit, l'existence de sept nombres multiples de 10 en HT 31 peut difficilement être fortuite. Signifierait-elle que le rassemblement de tous ces récipients ait été le résultat d'une livraison ? Le caractère hétérogène des vases (en bronze ~ en argile) du texte rend cette hypothèse hasardeuse. Il semble moins difficile de supposer que l'inventaire aurait été dressé à la suite d'un réapprovisionnement complet du magasin. De toute manière, on imaginera volontiers que les vases de la tablette devaient être rangés par groupes homogènes et empilés (lorsque leur format s'y prêtait) ou rassemblés par groupes de 5 ou 10 — ceci semble spécialement plausible pour les 300 et 3000 vases tronconiques sans anses de L-M.

Un parallèle intéressant à HT 31 est fourni par le LB, avec l'inventaire de vases MY Ue 611 *recto*. Ce texte dresse la liste de 12 noms de vases différents (sans leurs idéogrammes, hélas), suivis de nombres compris entre 1 et 30<sup>37</sup> (total des vases : 86). MY Ue 611 semble être tombé de l'étage de la "Maison des Sphinx" de Mycènes et a abouti dans sa pièce 6. Or, ce même édifice a livré 7 scellés portant des noms de récipients dont plusieurs figurent en Ue 611 — leur scribe est différent de celui du *recto* d'Ue 611. Ces scellés ont été trouvés sur le seuil de la pièce 1, *qui était pleine de récipients domestiques divers*,

<sup>36</sup> Ainsi, déjà, NEUMANN 1958, p. 109; PERUZZI 1958, pp. 290-291 — ce dernier avait déjà donné des parallèles archéologiques permettant de conclure que les récipients d'HT 31 devaient sans doute être d'emploi courant.

<sup>37</sup> Aucun nombre ne s'impose comme facteur commun : on a des multiples de 2 et de 5, mais aussi des nombres isolés comme 1, 3 et 7.

*soigneusement rangés d'après leur catégorie.* L'interprétation la plus plausible est que les scellés devaient être attachés à des conteneurs rassemblant certains vases de la pièce 1 et que des inventaires comme MY Ue 611 devaient être régulièrement dressés (sur tout ceci, voir BENNETT 1958; PALMER 1994, pp. 179-180). À Mycènes et en LB, on a donc une association précise entre une tablette dressant l'inventaire d'un dépôt de récipients et un magasin qui en regroupe et où les vases sont classés et stockés avec soin : ces documents mycéniens permettent de reconstituer avec vraisemblance le contexte de HT 31 à Haghia Triada. Dans cette perspective, HT 31 pourrait avoir été un inventaire destiné à contrôler un ensemble de récipients stockés dans la Villa d'Haghia Triada, et peut-être (?) effectué à la suite d'un réapprovisionnement complet du magasin.

#### 7.4. Intitulé d'HT 31

Tout ce qui précède jette un jour nouveau sur l'interprétation de l'intitulé d'HT 31 (rubrique A).

Parmi les diverses possibilités évoquées § 3.1, il me semble qu'un nom de lieu devient désormais peu plausible, étant donné qu'il est assez tentant de supposer que l'inventaire se référait à un magasin situé dans la Villa d'Haghia Triada elle-même : la mention d'un toponyme était donc vraisemblablement sans objet.

Si, contrairement à l'interprétation que j'ai conventionnellement adoptée, cet intitulé ne devait pas être constitué par le seul terme LA > B *i-ti-sa*, mais par le couple LA > B *i-ti-sa pu-ko*, comme il est possible (§ 3.2), on pourrait y voir une indication relative à la réalisation de l'inventaire lui-même. D'après les parallèles LB connus, on pourrait songer à une expression mettant en jeu le nom de l'administrateur responsable et l'évocation de son inspection (du genre du LB *o-wi-de a-ko-so-ta* : "A. a vu"). Il est vrai que, s'il en était bien ainsi, on s'attendrait à voir au moins l'un de ces deux termes apparaître dans d'autres intitulés de tablettes LA. Il n'en est malheureusement rien. Ceci ne constitue cependant pas un obstacle dirimant, car les "formules d'inspection" sont rares en LB — ainsi, on n'a que deux exemples de LB *o-wi-de*, et le sujet de la deuxième est un hapax... Si l'on se souvient que le corpus actuel du LB compte environ 5000 textes, c'est-à-dire dix fois plus que son correspondant LA utilisable (DUHOUX 2002, § 3), il n'y a, en soi, rien d'inquiétant à ce qu'une "formule d'inspection" présumée soit un hapax en LA. On ne doit toutefois pas exclure d'autres possibilités, mettant en jeu une variété théoriquement infinie de formules<sup>38</sup>.

<sup>38</sup> Le *verso* de MY Ue 611 comporte un texte dont la relation avec le *recto* n'est pas claire, mais dont le texte débute par *pi-ro-qe-mo a-ke*. Je suis tenté de l'interpréter Φιλόθερμος *vel sim.* ἄγει, "Philothermos *vel sim.* procède à la purification" (avec un verbe formé sur la racine de ἅγιος, et non pas ἄγω, comme on le comprend d'ordinaire). Si ce *verso* a un rapport avec le *recto* (ceci est loin d'être sûr; noter que les scribes ne sont pas les mêmes), peut-être l'opération en cause concernait-elle les vases recensés au *recto*.

8. *Processus de rédaction d'HT 31*

Dans ce qui suit, je voudrais montrer que le scribe d'HT 31 a organisé sa tablette en classant les rubriques d'après trois caractéristiques des vases : coût (§ 8.1); complexité des formes (§ 8.2); dimensions (§ 8.3). Chaque fois, son classement s'est fait dans un sens *décroissant*. C'est cet ensemble de critères qui explique pourquoi les nombres de vases de la tablette suivent, eux, un ordre fondamentalement *croissant* (§ 8.4).

8.1. On a vu que le premier récipient recensé — le chaudron à trois pieds, représenté par LA **545** — était très probablement en bronze et que tous les autres vases de la tablette ont chance d'avoir été en terre cuite (§ 4.2) — il est même possible que la matière ("en bronze") du chaudron à trois pieds ait été explicitement spécifiée par LA > B *pu-ko* (§ 5.3). Or, les récipients en métal avaient une grande valeur à l'époque, comme le montrent leurs exemplaires retrouvés, qui sont bien plus rares que les vases en terre cuite — de plus, VANDENABEELE 1980, p. 84 signale qu'ils sont régulièrement réparés et entretenus avec soin. On peut en conclure qu'un des principes de classement des récipients d'HT 31 pourrait avoir été *d'aller du plus au moins coûteux*<sup>39</sup>.

8.2. Un autre élément va dans le même sens : les idéogrammes de récipients sont placés dans un ordre de *formes d'une complexité fondamentalement décroissante*<sup>40</sup>. J'y distingue les trois groupes suivants:



*Les trois groupes d'idéogrammes de vases de HT 31*

Le groupe 1 est constitué par le chaudron à trois pieds (B : LA **545**).

Le groupe 2 comporte trois récipients : haut vase tronconique sans anses avec partie supérieure des parois galbée (D : LA **563a**); vase piriforme sans anses mais avec pied mieux marqué que le suivant (E : LA **564**); vase piriforme avec anse horizontale (G : LA **565**).

Le groupe 3 rassemble les petites coupelles (vases tronconiques sans anses à corps presque conique) de L et M (LA **566** et **567**). Le vase LA **563b** [K : "YV" ] pourrait en faire partie.

<sup>39</sup> NEUMANN 1958, p. 109 avait tiré la même conclusion, mais en se fondant uniquement sur l'ordre croissant des nombres de vases de la tablette. PERNA 1998, p. 429 a fait de même, mais en y ajoutant l'argument criticable dont il va être question au § 8.2.

<sup>40</sup> NEUMANN 1958, p. 109 avait déjà observé que la tablette se termine par de simples tasses.

Cette complexité décroissante ne peut être interprétée comme une schématisation progressive des représentations de vases, comme l'a fait, à tort, PERNA 1998, p. 429. Il est vrai que ce n'est qu'exceptionnellement que les idéogrammes de vases d'HT 31 sont rigoureusement fidèles aux spécimens retrouvés lors des fouilles : en fait, au moment où a été rédigée l'étude de VANDENABEELE 1974, la seule exception était constituée par le chaudron à trois pieds LA 545. Mais ceci prouve justement qu'il n'y a *pas* eu diminution progressive de la qualité des représentations de récipients : le scribe les a pratiquement tous traités de la même manière. Sur l'exactitude de ses dessins, voir aussi § 8.3.

Sur les particularités possibles des vases dont HT 31 ne donne que le nom écrit syllabiquement, sans idéogramme (H et J), et qui figurent entre les groupes 2 et 3, voir § 5.4.

8.3. Noter enfin que les *dimensions des idéogrammes de vases sont elles aussi décroissantes*. Leurs proportions relatives sont les suivantes (§ 4.2) : 350 % (B : LA 545), 190 % (D : LA 563a), 250 % (E : LA 564), 220 % (G : LA 565), ? % (K : LA 563b), 150 % (L : LA 566), 100 % (M : LA 567). La seule exception à cette tendance est fournie par la rubrique D, que l'on s'attendrait à voir figurer après la rubrique G actuelle (le nombre de vases de chacune de ces deux rubriques est le même : 10). Comme le scribe n'a *pas* diminué la grandeur des syllabogrammes ligaturés au dessus des idéogrammes de récipients, on doit en inférer que la décroissance de la taille de ces idéogrammes dans toute la tablette est vraiment délibérée.

Cette décroissance s'observe même pour les deux derniers vases tronconiques sans anses, qui sont pourtant de petit format. Leur taille très réduite ne peut pas avoir été due à un manque de place, étant donné l'ample zone vierge qui subsiste au bas de la tablette. De plus, il existait une raison positive pour ne *pas* les dessiner aussi petits : ils sont beaucoup plus étroits que ne l'exigent les mots LA > B *su-\*56-ra* et *pa-ta-qe* qui leur sont ligaturés.

Or, le petit format des deux derniers idéogrammes de vases d'HT 31 peut être justifié. En effet, la hauteur des récipients trouvés dans les fouilles qui leur ressemblent le plus est souvent minuscule : de 3 à 6,5 cm pour les centaines d'exemplaires de hauteur mesurable trouvés sur la route royale de Cnossos et datés du MR Ib tout comme HT 31 (HOOD 1964-1965, p. 112); VANDENABEELE 1974, p. 13 leur attribue une hauteur moyenne générale de 8 centimètres. Il paraît donc y avoir adéquation entre la hauteur de LA 566 et 567 et celle des originaux qu'ils semblent avoir représenté.

Il y a plus. Le rapport entre l'idéogramme de vase le plus grand (LA 545 : 350 %) et le plus petit (LA 567 : 100 %) de HT 31 est de 3,5 ~ 1. Or, si l'on compare la taille des meilleurs objets correspondants connus, on arrive à une proportion de 3,375/3,125<sup>41</sup> ~ 1<sup>42</sup>. Je n'irais pas jusqu'à en conclure que le scribe

<sup>41</sup> La taille des meilleurs objets correspondants à LA 545 est de 27-25 cm : § 4.2.

<sup>42</sup> La mesure moyenne des vases ressemblant à LA 567 est de 8 cm : voir ci-dessus.



d'HT 31 avait mesuré les récipients qu'il recensait, mais ce qui me paraît sûr, c'est que les proportions de ses dessins sont incroyablement proches de ce que semble avoir été la réalité archéologique.

L'impression que je retire de ce qui précède est que le scribe d'HT 31 aurait délibérément tenté de tracer des idéogrammes de récipients aussi ressemblants que possible aux originaux. Ceci n'est-il toutefois pas incompatible avec l'observation faite à l'instant (§ 8.2) que, seul, l'idéogramme du chaudron à trois pieds LA 545 semblait réellement conforme à des exemplaires de vases livrés par les fouilles ? Pas forcément, car, en tout cas à l'époque où elle écrivait, VANDENABEELE 1974, p. 13, n. 51 pouvait observer qu'«une bonne étude de la céramique minoenne fait défaut. Par ailleurs, les coupelles, le plus souvent de céramique grossière, sont rarement publiées» — les coupelles en question correspondent à plus de la moitié des idéogrammes de vases d'HT 31 (4 sur 7). D'autre part, les fouilles ne nous révèlent qu'une infime partie de la totalité des objets antiques. Enfin, il ne faut pas attendre d'un scribe minoen l'exactitude scientifique du dessinateur professionnel d'une équipe archéologique<sup>43</sup>... Quoiqu'il en soit, on conclura que les récipients (et pas seulement les idéogrammes) que recense HT 31 ont très vraisemblablement été classés par ordre de grandeur décroissante<sup>44</sup>.

8.4. Les observations qui précèdent permettent d'expliquer pourquoi le nombre des récipients, lorsqu'il est intact, suit un ordre fondamentalement (bien que non implacablement) croissant. Rappelons en effet que l'on observe les nombres suivants de vases (je ne tiens pas compte des lectures trop incertaines : § 3.3.2) : 10 (D : LA 563a), 10 (E : LA 564), 10 (G : LA 565), 30 (H : LA > B *saja-ma*), 400 (K : LA 563b), 300 (L : LA 566), 3000 (M : LA 567).

Une exception à cette tendance est fournie par la rubrique L, que l'on s'attendrait à voir figurer avant la rubrique K actuelle. On a cependant vu que, si ce passage comporte bien une correction — ce qui n'est pas assuré (§ 3.3.2) —, cette anomalie résulterait peut-être d'une erreur : le scribe pourrait avoir initialement enregistré \*200 vases en K. On aurait alors une séquence primitive parfaitement conforme au scénario proposé : \*200 (K : LA 563b), 300 (L : LA 566), 3000 (M : LA 567).

L'ordre croissant des quantités d'HT 31 implique que le nombre, malheureusement perdu, qui devait suivre le premier idéogramme de vase (LA 545) de la tablette, à la rubrique B, devait sans doute être relativement bas (probablement non supérieur à 10 unités : voir aussi § 3.3.2).

<sup>43</sup> Je ne puis que ratifier le jugement de VANDENABEELE 1974, p. 16, qui évoque, «tout bien pesé, ... le caractère forcément assez schématique du dessin des idéogrammes archéologiques» — mais je rappellerai que les chercheurs contemporains peuvent, eux aussi, parfois pécher par simplification excessive dans leurs descriptions de récipients (voir § 4.1, 5.2).


<sup>44</sup> CHADWICK 1975, p. 145, NEUMANN 1958, p. 109 et PERUZZI 1958, p. 291 ont fait la même observation, mais en se fondant uniquement sur l'ordre croissant des nombres de vases de la tablette.

8.5. Si tout ce qui vient d'être dit ne s'écarte pas trop de la réalité, on peut conclure que le scribe d'HT 31 a rédigé son inventaire de manière remarquablement élaborée, en établissant une hiérarchie (fondée sur des critères multiples : valeur; complexité des formes; dimensions) très nette entre les divers récipients et en veillant à ce que chacun d'eux soit individualisé le mieux possible – par des tracés d'idéogrammes soigneusement différenciés, par la mention systématique de leur nom pour tous les vases en terre cuite, et peut-être par l'indication explicite de la matière (bronze) dont était fait le chaudron à trois pieds.

PALAIMA 2000 vient de montrer comment le scribe LB 2 de Pylos avait réussi à structurer l'inventaire extraordinairement complexe de la série LB PY Ta. La tablette LA HT 31 atteste que, déjà en linéaire A, certains scribes étaient des gestionnaires compétents, capables de mettre au point, à une échelle nettement plus réduite que PY Ta, il est vrai — mais au moins deux siècles plus tôt... —, un inventaire bien construit et de le réaliser minutieusement.

### 9. La langue des noms de récipients d'HT 31

#### 9.1. LA > B *su-pu*

 NEUMANN 1958 a rapproché LA > B *su-pu* du grec σιπύη, nom de la “huche” à farine ou à pain. Il en existe une variante σιπύη (iotacisme ?) encore plus proche de LA > B *su-pu* dans un papyrus du III<sup>e</sup> s. avant notre ère. L'identification de l'ancêtre LA présumé de σιπύη ne met toutefois pas fin à la recherche étymologique. En effet, σιπύη est généralement considéré comme un emprunt sémitique — cf. des formes comme l'akkadien *sappu/sappu*, “bassin”; phénicien *sp* et hébreu *sap*, “*id.*”; ougaritique *sp*, “coupë, mesure de capacité” (MASSON 1967, pp. 44-45). Le rapprochement de LA > B *su-pu* avec le sémitique (mais pas avec σιπύη) a été proposé pour la première fois par GORDON 1957, p. 125.

L'identification de LA > B *su-pu* et σιπύη a été rejetée par MASSON 1967, p. 45 en raison de “la brièveté du radical, l'absence du mot en mycénien et finalement le sens éloigné, car *su-pu* désigne un vase, et σιπύη la huche.” L'absence d'attestation du mot en mycénien est un argument *e silentio* qui ne fait évidemment pas le poids. La différence de sens peut paraître plus ennuyeuse : il est gênant que σιπύη, de même que son dérivé σιπύς qui désigne une “petite boîte”, semblent se référer exclusivement à des récipients pour produits secs, alors que LA > B *su-pu* est de toute évidence destiné à contenir un liquide. Toutefois, on a vu que les noms de récipients peuvent donner lieu à des polysémies (§ 6.1.4, 6.2). De plus, toutes les formes sémitiques rapprochées de σιπύη paraissent concerner des vases destinés à des liquides, exactement comme LA > B *su-pu*... L'objection ne vaut donc pas<sup>45</sup>. La brièveté de LA > B *su-pu* est une difficulté plus sérieuse, puisqu'elle augmente réellement le risque d'identifications indues. Toutefois, cet obstacle ne suffit pas, à lui seul, pour rejeter le rapprochement. On peut donc admettre comme plausible l'identification

de LA > B *su-pu* avec  $\sigma\iota\pi\acute{\upsilon}\eta$  et accepter qu'ils soient tous deux d'origine sémitique (que  $\sigma\iota\pi\acute{\upsilon}\eta$  descende, ou non, directement de LA > B *su-pu*).

### 9.2. Les autres noms de vases d'HT 31

LA > B *su-pu* n'a pas été le seul nom de vase d'HT 31 à être expliqué par le sémitique : les quatre autres termes ligaturés aux idéogrammes de récipients d'HT 31, LA > B *qa-\*56*, *ka-rq-\*56*, *su-\*56-ra* et *pa-ta-qe*, l'ont été également. Ces interprétations ont été défendues par un certain nombre d'auteurs, dont BEST 1989, pp. 1-7 me semble constituer une bonne illustration. Je reprends ici ses équivalences pour les cinq mots en cause :

RUBRIQUE	LA > B	BEST 1989	
		LA	SÉMITIQUE
D	<i>qa-*56</i>	<i>qa-pe</i>	duk <sub>q</sub> <i>qapû</i>
E	<i>su-pu</i>	<i>su-pu</i>	<i>sappu</i>
G	<i>ka-rq-*56</i>	<i>ka-lu-pe</i>	<i>karpu</i>
L	<i>su-*56-ra</i>	<i>su-pe-ra</i>	<i>sa<sub>3</sub>aplū (sapl-)</i>
M	<i>pa-ta-qe</i>	<i>pa-ta-qe</i>	<i>patāqu</i>

#### *Correspondants sémitiques des noms de vases ligaturés aux idéogrammes de récipients d'HT 31 selon BEST 1989*

S'il est satisfaisant que BEST 1989, pp. 1-7 comprenne les termes ligaturés au dessus des idéogrammes de vases en D-E, G et L-M comme des noms de récipients, ce qui rejoint l'analyse présentée plus haut (§ 5.2), il n'en va pas de même pour les rubriques H et J. Best y voit des désignations non pas de vases (§ 5.1), mais de deux métaux précieux, argent (*sa-ya-ma-na [sic<sup>46</sup>]*) et or (*ki-de-ma-wi-na [sic<sup>47</sup>]*). Pour lui, l'ensemble du texte enregistre non pas l'inventaire d'une série de vases (§ 7.3), mais une transaction. Celle-ci consiste en un échange entre, d'une part, des récipients et, d'autre part, des poids d'argent (pour les rubriques B-G) et d'or (pour les rubriques K-M).

Que penser de cette interprétation globale ? Du point de vue de son sens, il paraît hautement invraisemblable que des vases dont l'immense majorité est très probablement en terre cuite et n'est pas précieuse (§ 4.2) soient évalués en or et en argent — l'auteur semble complètement inconscient de la banalité extrême des 3000 petites coupelles de M : “how to pay 3000 pieces even in gold?” (BEST 1989, p. 6). Il semble, de plus, curieux que les minuscules vases en terre cuite (rubriques K-M) soient évalués en quantité d'or alors que les récipients plus élaborés et plus coûteux de B-G (dont fait partie le chaudron en bronze à trois pieds) ne seraient estimés qu'en argent. Il est par ailleurs très étrange que les

<sup>45</sup> Ou alors, elle devrait s'appliquer en premier lieu à  $\sigma\iota\pi\acute{\upsilon}\eta$ ...

<sup>46</sup> Le texte de la tablette est LA > B *sa-ja-ma*.

<sup>47</sup> Le texte de la tablette est LA > B *ki-de-ma-09-na*.

unités de poids d'or et d'argent ne soient *pas* indiquées — ceci est indiscutable à la rubrique H, avec LA > B *sa-ja-ma* [30]. L'addition arbitraire d'un syllabogramme LA > B *na* supplémentaire à la finale de LA > B *sa-ja-ma* pour obtenir *sa-ya-ma-na* (*sic*) est évidemment inacceptable<sup>48</sup>. Il est également bizarre que la structure des sections donnant les équivalences en argent et en or soit antithétique : en B-H, le poids en argent *suivrait* la liste des vases; en J-M, le poids en or la *précéderait*. Tout ceci jette le doute sur l'interprétation globale d'HT 31. Des variantes interprétatives évoquées (mais non retenues) par BEST 1989, pp. 2-3 doivent elles aussi être rejetées pour des raisons archéologiques et contextuelles : on voit mal comment les vases auxquels se réfèrent les rubriques H et J pourraient avoir été "en argent" (RICHARD 1974) et "en or" (GORDON 1969). En effet, LA > B *sa-ja-ma* et *ki-de-ma-09-na* ne peuvent très probablement pas avoir été des descriptions de récipients (§ 5.1). De plus, le vase le plus coûteux d'HT 31, à notre connaissance, était très probablement en bronze (§ 4.2) — il est vrai que, pour GORDON 1969, p. 131, "the vessels enumerated in HT 31... are probably worthy of a palace rather than expendable household objects of common clay". Quant à l'en-tête de HT 31, GORDON 1976, pp. 29-30 (à la suite de RICHARD 1974, p. 7) comprend LA > B *i-ti-sa pu-ko*<sup>49</sup> comme "Go out from the depot!" — pour ceux qui n'en croiraient pas leurs yeux, il confirme que "the vessels are told 'go out of the storehouse!'" — BEST 1989, p. 3 n'accepte heureusement pas cette étonnante façon de voir.

Qu'en est-il alors de l'interprétation sémitique des cinq noms de récipients ligaturés aux idéogrammes de vases ? Des critiques y ont été opposées<sup>50</sup>. Pour prendre une question phonétique, il me paraît évident que la lecture du signe LA > B \*56 par *pe* fait difficulté : il faudrait la discuter et la justifier sur base de ce que nous en savons en LB (§ 6.1.3) — rappelons pour mémoire les lectures de C. Gordon pour ce même signe : *pa*<sub>3</sub> en GORDON 1957, p. 125 et *pà* dans GORDON 1966. Or, LA > B \*56 joue un rôle crucial dans ces cinq mots, puisqu'il intervient dans près d'un quart de leurs syllabogrammes : 3/13. Du point de vue syntaxique, BEST 1989, pp. 5-6 suppose que les noms de vase sont, tantôt, au nominatif singulier (finale *-...u*<sup>51</sup>), tantôt, à l'accusatif singulier (finale *-...a*), ce qui implique une flexibilité syntaxique certainement non impensable, mais néanmoins gênante ("the scribe seems not to have been interested at all in rendering the same cases, either nominatives or accusatives"). Ces obstacles ne sont pas négligeables et devraient être traités de façon convaincante. Il est dommage que ceci n'ait pas été fait jusqu'ici. Je voudrais toutefois ne pas m'en

<sup>48</sup> Sur la lecture de ce passage (rubrique H), voir § 3.3.2. Le "fac-similé" qui illustre la lecture *sa-ya-ma-na* (*sic*) chez BEST 1989, p. 2 ne correspond pas à la réalité. Comparer sur la photo de VANDENABEELE 1974, p. 17 le nombre attesté, [30], que Best prend à tort pour LA > B *na*, avec le tracé d'un authentique signe LA > B *na* à la rubrique J.

<sup>49</sup> Lu *mi-ti-sa pu-ko* (*sic*).

<sup>50</sup> Voir par exemple HILLER 1978-1979, pp. 226-227; HOOKER 1975, pp. 170-172.

<sup>51</sup> Susceptible d'être remplacée par *-...e*, qui serait une voyelle morte.

tenir là et pousser l'hypothèse plus loin : faisons comme si les interprétations sémitiques des cinq noms en question étaient toutes totalement valables et admettons-les donc à titre d'expérience.

### 9.3. *La langue du LA est-elle sémitique ?*

Peut-on, à partir de là, conclure que le LA est une langue sémitique ? Telle est, bien entendu, la question cruciale. Or, la réponse est clairement négative. Car même si, par hypothèse, chacun des noms de vases considérés à l'instant était réellement d'origine sémitique, il resterait un fait incontournable : la solution sémitique s'est révélée, à ce jour, incapable de rendre compte de façon pleinement satisfaisante de la totalité du corpus LA (DUHOUX 2001, § 5) — or, il y a *plus de quarante ans* que GORDON 1957 l'a lancée... (alors qu'il n'a pas fallu quatre ans pour que le déchiffrement du LB soit internationalement accepté). Le déficit de pouvoir explicatif convaincant du déchiffrement sémitique est spécialement grave pour les textes votifs, qui ont une richesse syntaxique exceptionnelle (DUHOUX 1992) et sont donc les plus révélateurs de la validité d'un déchiffrement.

Dans ces conditions, même s'ils étaient bien d'origine sémitique, les noms de récipients ligaturés aux idéogrammes de vases d'HT 31 devraient (et pourraient parfaitement) s'expliquer comme des *emprunts* faits par le LA à une langue sémitique (je donne ailleurs des parallèles permettant de mieux apprécier la problématique de ce type de phénomène : DUHOUX 2001). Pour les noms de vases empruntés par le grec aux langues sémitiques, voir MASSON 1967, pp. 39-45.

B - 1348 Louvain-la-Neuve  
Département d'Études grecques, latines et orientales  
Place Pascal 1  
duhoux@egla.ucl.ac.be

YVES DUHOUX

### ABRÉVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

- |                           |  |
|---------------------------|--|
| ANDERSON, D. 1994-1995    | = «Mycenaean Vessel Terms: Evaluating the IE Evidence», <i>Minos</i> 29-30, pp. 295-322.   |
| AURA JORRO FR. 1985-1993  | = <i>Diccionario Micénico</i> , Madrid.  |
| BENNETT, E. L. (éd.) 1958 | = <i>The Mycenae Tablets II, Transactions of the American Philosophical Society</i> , 48.1.  |
| BEST, J. 1989             | = «The Language of Linear A», dans BEST, J. – WOULDHUIZEN, FR. (éd.), <i>Lost Languages from the Mediterranean</i> , Leyde et al., pp. 1-34. |
| BRICE, W.C. 1961          | = <i>Inscriptions in the Minoan Linear Script of Class A</i> , Oxford.   |
| CHADWICK, J. 1975         | = «Introduction to the Problems of 'Minoan Linear A'», <i>Journal of the Royal Asiatic Society</i> , pp. 143-147.                            |

- DAVIS, S. 1967 = *The Decipherment of the Minoan Linear A and Pictographic Scripts*, Johannesburg.
- DUHOUX, Y. 1982 = *L'étéocrétois. Les textes — la langue*, Amsterdam.
- DUHOUX, Y. 1989 = «Le linéaire A : problèmes de déchiffrement», dans DUHOUX, Y. — PALAIMA, Th. G. — BENNET, J. (éd.), *Problems in Decipherment*, Louvain-la-Neuve, pp. 59-119.
- DUHOUX, Y. 1992 = «Variations morphosyntaxiques dans les textes votifs linéaires A», *Cretan Studies* 3, pp. 65-88.
- DUHOUX, Y. 2000 = «Un nom du “bronze” en linéaire A ?», dans DUHOUX, Y. (éd.) *Briciaka. A Tribute to W. C. Brice, Cretan Studies* (à l'impression).
- DUHOUX, Y. 2001 = «Linéaire A *ku-ro* : sémitique ou langue africaine ?», dans *Indo-European and African Languages and Culture in Historical Perspective: Essays in Memory of Edgar C. Polomé* (à l'impression).
- DUHOUX, Y. 2002 = «Les études relatives au linéaire A : 1950 — 2000», dans PALAIMA 2002 (à l'impression).
- EVANS, A. J. 1909 = *Scripta Minoa I*, Oxford.
- EVANS, A. J. 1921-1936 = *The Palace of Minos at Knossos*, Oxford.
- FACCHETTI, G. M. 1999 = «Statistical Data and Morphematic Elements in Linear A», *Kadmos* 38, pp. 1-11.
- GODART, L. —  
OLIVIER, J.-P. 1976-1985 = *Recueil des Inscriptions en Linéaire A*, Paris.
- GOOLD, G. P. —  
POPE, M. 1955 = *Preliminary Investigations into the Cretan Linear A Script. A Report Submitted to the Linear B Seminar of the University of London Institute of Classical Studies*, Cape Town.
- GORDON, C. H. 1957 = «Notes on Minoan Linear A», *Antiquity* 31, pp. 124-130.
- GORDON, C. H. 1966 = *Evidence for the Minoan Language*, Ventnor.
- GORDON, C. H. 1969 = «*Ki-de-ma-wi-na* (HT 31:4)», *Kadmos* 8, pp. 131-133.
- GORDON, C. H. 1976 = «Further Notes on the Hagia Triada Tablet n° 31», *Kadmos* 15, pp. 28-30.
- HALBHERR, F. — STEFANI, E.  
— BANTI, L., 1977 = «Haghia Triada nel periodo tardo palaziale», *Annuario della Scuola archeologica di Atene* 55 NS 39, pp. 7-296.
- HILLER, S. 1978-1979 = «Forschungsbericht: Linear A und die semitischen Sprachen», *Archiv für Orientforschung* 26, pp. 221-235.
- HOOD, S. 1964-1965 = «Inscribed Cup from a Late Minoan I B Deposit at Knossos», *Kadmos* 3, pp. 111-113.
- HOOKE, J. T. 1975 = «Problems and Methods in the Decipherment of Linear A», *Journal of the Royal Asiatic Society*, pp. 164-172.
- HOOKE, J. T. 1980 = *Linear B. An Introduction*, Bristol.

- MANNING, S. W. 1995 = *The Absolute Chronology of the Aegean Early Bronze Age. Archaeology, Radiocarbon and History*, Sheffield.
- MASSON, É. 1967 = *Recherches sur les plus anciens emprunts sémitiques en grec*, Paris.
- MELENA J. L. 1987 = «On Untransliterated Syllabograms \*56 and \*22», dans ILIEVSKI, P. H. — CREPAJAC, L. (éd.), *Tractata Mycenaea*, Skopje, pp. 203-232.
- MELENA, J. L. 2002 = «On the Structure of the Mycenaean Linear B Syllabary. I. The Untransliterated Syllabograms», dans PALAIMA 2002.
- MILITELLO, P. 1989 = «Gli scribi di Haghia Triada. Alcune osservazioni», *La Parola del Passato* 44, pp. 126-147.
- NEUMANN, G. 1958 = «Zwei minoische Gefassbezeichnungen», *Glotta* 37, pp. 106-112.
- OLIVIER, J.-P. 1990 = «Les grands nombres dans les archives crétoises du deuxième millénaire», *Πεπραγμένα τοῦ ΣΤ' Διεθνούς Κρητολογικῶν Συνεδρίου*, Chania, A2, pp. 69-76.
- OLIVIER, J.-P. — PELON, O. — VANDENABEELE, FR. 1979 = «Un nouveau document en linéaire A au palais de Mallia», *BCH* 103, pp. 3-27.
- PACKARD, D. W. 1974 = *Minoan Linear A*, Berkeley *et al.*
- PALAIMA, TH. G. 1994 = «Seal-Users and Script-Users/Nodules and Tablets at LM I B Hagia Triada», dans FERIOLI, P. — FIANDRA E. — FISSORE G. G. — FRANGIPANE M. (éd.), *Archives Before Writing. Proceedings of the International Colloquium Oriolo Romano, October 23-25, 1991*, pp. 307-332.
- PALAIMA, TH. G. 2000 = «Inside the Mind of a Mycenaean 'Scribe': How Hand 2 Wrote the Pylos Ta Series», à l'impression.
- PALAIMA, Th. G. (éd.) 2002 = *Proceedings of the 11th International Mycenaean Colloquium in Austin* (à l'impression).
- PALMER, R. 1994 = *Wine in the Mycenaean Palace Economy, Aegeum*, 10, Liège.
- PERNA, M. 1998 = «Gli ideogrammi dei vasi in lineare A», *BCH* 122, pp. 428-431.
- PERUZZI, E. 1958 = «L'iscrizione H. Triada 31», dans GRUMACH, E. (éd.), *Minoica. Festschrift zum 80. Geburtstag von Johannes Sundwall* (Deutsche Akademie der Wissenschaften zu Berlin. Schriften der Sektion für Altertumswissenschaft, 12), pp. 287-293.
- PUGLIESE CARRATELLI, G. 1945 = «Le iscrizioni preelleniche di Haghia Triada in Creta e della Grecia peninsulare. Contributo alla storia della civiltà egea», *Monumenti Antichi* 40, col. 421-610.
- RAISON, J. — POPE, M. 1977 = *Index transnuméré du linéaire A*, Louvain.
- RAISON, J. — POPE, M. 1994<sup>2</sup> = *Corpus transnuméré du linéaire A*, Louvain-la-Neuve.
- RICHARD, R. J. 1974 = «HT 31 — an Interpretation», *Kadmos* 13, pp. 6-8.

- SUNDWALL, J. 1944 = *Weitere Bemerkungen zu den Hagia Triada Täfelchen II, Acta Academiae Aboensis Humaniora* 15.2.
- VANDENABEELE, FR. 1974 = «Les idéogrammes de vases sur les tablettes en linéaire A de Hagia Triada et Phaistos», *BCH* 98, pp. 5-21.
- VANDENABEELE, FR. 1980 = «Vases de métal», dans DETOURNAY, B. — POURSAT, J.-C. — VANDENABEELE, FR., *Fouilles exécutées à Mallia. Le quartier Mu, II. Vases de pierre et de métal, vannerie, figurines et reliefs d'applique, éléments de parure et de décoration, armes, sceaux et empreintes*, Paris, pp. 71-89.
- VANDENABEELE, FR. — OLIVIER, J.-P. 1979 = *Les idéogrammes archéologiques du linéaire B*, Paris.
- WARREN, P. — HANKEY, V. 1989 = *Aegean Bronze Age Chronology*, Bristol.
- WAS, D. A. 1972 = «The Pseudo Bilinguals in the Minoan Linear Script of Class A», *Κρητικά Χρονικά* 14:1, pp. 228-237.

## SIGLES

- LA Linéaire A (numérotation des signes d'après RAISON — POPE 1977).
- LA > B Lecture des syllabogrammes LA d'après les valeurs phonétiques de leurs homographes LB selon DUHOUX 1989, pp. 65-75, 115.
- LB Linéaire B.